550294

1

VIES

DES

ÉCRIVAINS ÉTRANGERS,

TANT ANCIENS QUE MODERNES;

Accompagnées de divers morceaux de leurs Ouvrages, traduits par l'Auteur de leurs Vies.

DANTE,

SUIVI

DE LA CHASTETÉ DE JOSEPH,

SCENE FRANÇOISE.

Par M. LE PREVOST D'EXMES, *Professeur Royal de l'Ecole de Chant, & de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen.*

BIBLIOTECA NACIONAL

A PARIS,

Chez { La Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.
BAILLY, Libraire, rue Saint-Honoré, près la Barrière des Sergents.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A MONSIEUR
DE LA FERTE,
COMMISSAIRE-GÉNÉRAL
DE LA MAISON DU ROI,
ET
ADMINISTRATEUR-GÉNÉRAL
DES POSTES.

MONSIEUR,

Plus j'ai cultivé la Philoſophie & les Lettres, plus je me ſuis ſenti d'éloignement pour le monde. Lorſque je ſuis retiré dans ma cellule, qui eſt une véritable Chartreuſe, que je comparerois à celle de Greſſet, ſi mes talens égaloient ceux de ce Poëte immortel, je ne me trouve jamais ſi grand, que dans les momens où je me livre à une étude qui m'apprend à n'eſtimer dans l'homme, que ce qui eſt véritablement eſtimable. Avec cette manière de penſer, j'ai toujours ſçu reſpecter les hommes élevés en dignités, mais ſans avoir jamais été tenté de briguer leur faveur ; la

médiocrité de ma fortune le prouve assez. Cependant, MONSIEUR, lorsque je remarque dans un homme en place l'amour de la juſtice bien empreint dans ſon ame, & accompagné d'une conſtante ſenſibilité, & des autres vertus qui y tiennent naturellement; lorſque je vois dans cette même perſonne des lumières étendues, joint à un goût délicat; je m'abandonne alors au plaiſir d'admirer enſemble ces belles qualités qui ſe trouvent rarement réunies. C'eſt à ce titre, MONSIEUR, que je vous préſente mon Ouvrage; vous êtes le premier à qui j'aie deſiré de le dédier. Si l'hommage que j'offre, ne part pas d'un Écrivain auſſi illuſtre qu'il pourroit l'être, il a du moins le mérite de n'avoir jamais été prodigué.

Je ſuis avec autant de reconnoiſſance que de reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
LE PRÉVOST D'EXMES.

PRÉFACE.

On ſera peut-être ſurpris que j'aie entrepris d'écrire la Vie de *Dante*, qui paroît aſſez connu. Cependant, pluſieurs motifs m'ont déterminé à la compoſer, pour y joindre l'analyſe de tous ſes Ouvrages. J'ai remarqué d'abord, que peu de perſonnes connoiſſent entièrement la *Divine Comédie*. M. Moutonnet de Clairfons n'en a traduit que la première partie, qui eſt intitulée l'*Enfer*; cette traduction eſt aſſez eſtimée, pour donner lieu de penſer que le Traducteur autoit achevé ſon entrepriſe, s'il eût cru que les deux autres parties euſſent paru auſſi intéreſſantes. On eſt généralement perſuadé, que la *Divine Comédie* ne contient qu'un petit nombre de morceaux dignes de plaire;

mais ces morceaux ſont de la plus grande beauté; ce qui a fait dire à Voltaire, en parlant du Poëme de *Dante* (1): « Il » y a des Vers ſi heureux, ſi naïfs, » qu'ils n'ont point vieilli depuis quatre » cens ans, & qu'ils ne vieilliront » jamais ». Quoique bien des gens croyent que tous les beaux Vers de *Dante* ſe trouvent renfermés dans ſon *Enfer*, il n'en eſt pas moins certain que ſon *Purgatoire* & ſon *Paradis* contiennent auſſi quelques beaux morceaux. Ainſi en donnant une analyſe exacte des trois parties de la *Divine Cómédie*, j'ai préſumé que je rendrois ſervice aux perſonnes qui ignorent la Langue Italienne, ou qui ne ſont pas tentées de lire le Poème entier de *Dante*, dont le ſtyle a vieilli, & qui paroît obſcur en beaucoup d'endroits.

(1) Voltaire, *Poétique*, *t.* 2. *ch.* 9.

Il ſeroit injuſte de dire, que parmi toutes les productions de cet Ecrivain, la *Divine Comédie* eſt la ſeule qui mérite d'être lue. Pluſieurs de ſes *Canzoni* ou Stances, ſeront toujours admirées des connoiſſeurs. On verra ſans doute avec plaiſir celle qu'il a compoſée ſur la mort de Béatrix, & que M. de Chabanon a jugée digne d'être traduite en Vers. Je peux ajoûter à ces différens motifs, que j'ai fait uſage de pluſieurs Anecdotes, qui ne ſe trouvent pas dans les Vies de *Dante* écrites en François; ces détails m'ont paru curieux, & mériter d'être connus. En un mot, j'ai tâché de donner ſur ce Poëte immortel, & ſur tous ſes Ouvrages, des connoiſſances ſuffiſantes à ceux, qui, ſans ſavoir l'Italien, deſireront juger par eux-mêmes du mérite d'un Ecrivain qui a créé la Poéſie Italienne; « &, pour

» ainſi dire (1), au jugement même » des Hiſtoriens de ſa Nation, la » Langue vulgaire en laquelle il a » écrit ».

Comme je ne cite point les Auteurs Etrangers par affectation, & pour montrer une vaine érudition, mais dans le deſſein ſeulement de faire connoître les autorités ſur leſquelles je m'appuie; je vais nommer ici les Écrivains que j'ai conſultés, & déclarer en même-tems que je n'ai point lu les autres Auteurs qui ſe trouvent indiqués dans le cours de mon Ouvrage. Je n'ai cité ces derniers, que ſur la foi de ceux que j'ai lus, & que je vais nommer.

Landino, *Comedia del Dante*, &c. Veniſe, 1536, *in*-4°.

Caſtelvetro, *Poetica d'Ariſtotele*, &c. Bale, 1576, *in*-4°.

(1) *Egli diede, per coſi dire, la vita alla Toſcana Favella.* Memorie, &c. *page* 198.

Papire Maſſon, *Annalium Libri*, &c. Paris, 1578, *in*-4°.

Le Père d'Aquin, *Della Comedia di Dante*, &c. Naples, 1728, *in*-8°.

Maffei, *Verona illuſtrata*, &c. 1732, *in-fol.*

Anonyme, *Memorie ſopra la vita di Dante.*

Ces Mémoires ſur la Vie de *Dante*, ſe trouvent dans le dernier volume des Œuvres complettes de ce Poëte, *Veniſe*, 1757, 5 *vol. in*-4°. Cette Edition contient deux Vies particulières de *Dante*; la première, par l'Arétin, la ſeconde, par Creſcimbeni; elle eſt de plus enrichie des *notes* Hiſtoriques & Critiques de Venturi, de Volpi, & de Roſa Morando. Voilà les Auteurs Étrangers que j'ai conſultés; & c'eſt d'après eux, que j'ai cité l'Academico Aldeano, Varchi, Villani, Paul Jove, & pluſieurs autres.

L'équité exige que je faſſe également connoître les Ecrivains François dont les Ouvrages m'ont été utiles; voici ceux que j'ai mis à contribution.

Grangier, *la Divine Comédie miſe en rime Françoiſe & commentée*, Paris, 1597, *in*-12.

Bayle, *Dictionnaire Hiſtorique*, au mot *Dante Al.*

Voltaire, *Poétique*, 1766, *in*-8°.

M. Marmontel, *Poétique Françoiſe*, 1763, *in*-12.

M. Palomba, *Lettres.... traduites de l'Italien*, Paris, 1778, *in*-8°.

MM. de Chabanon, Watelet, & Moutonnet de Clairfons, m'ont fourni pluſieurs morceaux, qu'ils ont traduits de la *Divine Comédie*, en Vers & en Proſe, & dont j'ai enrichi mon Ouvrage.

VIE
DE DANTE.

Les Italiens conviennent que leur Poéſie tire ſon origine de la Poéſie Provençale, créée à la fin de l'onzième ſiècle, ou au commencement du douzième; elle avoit fait peu de progrès lorſque *Dante* parut. Ce Poëte naquit à Florence en 1265, ſelon la plus commune opinion, qui eſt contredite par Voltaire (1); il reçut le nom de *Durante*, dont on forma par abbréviation celui de *Dante* (2), *comme on le pratique à l'égard des enfans.* L'uſage de dénaturer

(1) Voltaire, *Poétique*, *t.* 2. *c.* 4. *p.* 547. *Edit.* 1766.

(2) *Ut fit in pueris*, Memorie di Dante, *p.* 40.

ainſi le nom de *Durante*, ne fut point inventé en faveur du Poëte dont il s'agit, puiſque Damaiano, ſon contemporain, mais plus âgé que lui, porta auſſi le nom de *Dante*. On diſtingua celui dont nous décrivons la vie, en lui donnant le ſurnom d'*Alighieri*, parce qu'il ſortoit de la famille des Alighieri du côté de ſa mère, ſurnommée *Bella*, c'eſt-à-dire, *la Belle*. Quelques Auteurs penſent que le ſurnom *del Bello*, donné à *Dante*, lui vint de celui de ſa mère; mais on croit plus communément que ſon père s'appelloit auſſi *Bello*, & qu'il n'étoit pas d'une naiſſance illuſtre. Ce qui eſt de certain, c'eſt que *Dante*, parlant lui-même de ſa généalogie, dit, avec franchiſe, qu'il lui paroît (1) *plus honnête de ſe taire ſur cet article, que de l'examiner de près.* Certains Écrivains ont pris la peine de recueillir un grand nombre de paſſages, pour prouver que ce Poëte étoit d'une illuſtre famille, mais ſeulement du

(1) *Più è tacer che ragionare oneſto.* Paradis, *Chant* 10.

côté de sa mère. Les Alighieri étoient sans doute très-fiers, car *Dante*, qui a mis son bisaïeul maternel dans son *Purgatoire* (1), l'a placé dans le *cercle des orgueilleux*. On cite communément ce Poëte, sous le seul nom de *Dante*, parce que sa réputation surpasse celle des autres personnes qui ont porté le même nom. Nous ne croyons pas devoir adopter l'usage de ceux qui ajoûtent un article à son nom, vû que les bons Écrivains de sa nation ne l'ont pas employé. Bocace & l'Arétin, qui ont écrit successivement sa vie, l'ont intitulée (2) : *Vie* de *Dante*, & non pas, *Vie* du *Dante*.

Bocace rapporte que la mère de ce Poëte, eut pendant sa grossesse un songe remarquable. Elle rêva qu'elle se trouvoit assise à l'ombre d'un laurier, & agitée d'inquiétude sur son accouchement ; le laurier lui paroissoit se dépouiller de ses fruits pour l'alimenter. L'enfant qu'elle portoit dans son sein,

(1) Purgatoire, *Chant* 10.
(2) *Vita di Dante*, Bocace.

lui apparut tout-à-coup ſous la forme d'un Berger. Il déſira avoir des fruits de l'arbre qui nourriſſoit ſa mère, auſſi-tôt il en tomba à ſes pieds; l'enfant les ramaſſa, & en ſe relevant, ſe trouva métamorphoſé en Paon. L'Hiſtorien prétend que ce ſonge annonçoit la célébrité que *Dante* devoit acquérir; comme le ſonge de la mère de Cyrus, rapporté par Hérodote, préſageoit la grandeur future de ſon fils. Pluſieurs Auteurs doutent de la vérité de ces deux ſonges, qu'ils croyent avoir été inventés pour ajoûter à la gloire des deux perſonnages qu'ils concernent. *Dante* vint au monde dans le mois de Mai, où le ſoleil entre dans le ſigne des Gémeaux; Brunetto Latini, Aſtrologue & Poëte célèbre, tira de ce ſigne, l'horoſcope de l'enfant, & lui promit l'immortalité, ſur la foi de l'Aſtrologie judiciaire, qui attribue à la conſtellation des Gémeaux, une influence très-favorable. *Dante*, qui ſe trouva dans la ſuite flatté de cette prédiction (1), la

(1) *Se ben m' accorſi, &c.* Enfer, *Chant* 15.
1°. *Vidi il ſegno, &c.* Paradis, *Chant* 22.

rappella en pluſieurs endroirs de ſa *Divine Comédie.* Son éducation fut très-ſoignée, il eut pour toutes les Sciences les meilleurs maîtres de ſon temps. Brunetto Latini lui enſeigna la Poéſie & les Belles Lettres ; le diſciple mit ce maître dans ſon *Enfer*, & on l'accuſa d'ingratitude. Caſella lui apprit la Muſique ; *Dante* nous dit que ce Muſicien (1) *avoit coutume de calmer toutes ſes paſſions, par la douceur de ſon chant.* Enfin, ce Poëte célèbre dès ſon enfance, eut pour maître de deſſin un Peintre nommé Oderiſi, qui jouiſſoit de la plus grande réputation avant que Giotto eût paru ; l'élève fit de grands progrès dans l'Art de la peinture, ſelon le témoignage de l'Arétin, qui dit que *Dante* (2) deſſinoit parfaitement.

Cet enfant précoce, & élevé avec tant de ſoin, avoit à peine atteint ſa neuvième année, qu'il devint en même-temps amoureux & Poëte. Conduit par ſon père, à une

(1) *Solea quetar tutte ſue voglie*, Purgatoire, *Chant* 22.

(2) *Egregiamente diſegnava*, Arétin.

fête que donnoit Folco Portinari, un des principaux habitans de Florence, il y vit la fille de ce riche citoyen, qui étoit à-peu-près de son âge. L'amour commença dès ce jour à leur inspirer de la passion l'un pour l'autre. La jeune fille s'appelloit *Béatrice*, & par abbréviation *Bice*; cet objet n'est point chimérique comme Biscioni & d'autres l'ont avancé sans preuves. Les premiers Vers de *Dante*, furent faits à la louange de *Béatrix*; sa Pièce est un Sonnet (1), qu'on voit dans un de ses Ouvrages en Prose, intitulé *Vie nouvelle*. Trois Poëtes répondirent à cette Pièce par d'autres Sonnets, que l'on trouve réunis au premier parmi les Poésies Fugitives de *Dante*, qui ne répondit qu'à celui de Cino de Pistore. Le jeune Poëte fit ensuite d'autres Sonnets, sur lesquels nous ne croyons pas devoir nous étendre; de toutes les Poësies de *Dante*, les Sonnets sont celles dont l'Arétin faisoit le moins de cas. Cependant, nous jugeons à propos de faire con-

(1) *A ciascuna alma, &c.* Dante, *Vitâ nuova. p.* 7.

nôtre une Pièce que les Italiens mettent au nombre des Sonnets doubles, & qu'ils auroient dû intituler *Fable.* Le même ſujet a été traité par La Fontaine (1); comme la Fable Italienne eſt beaucoup moins connue que celle du Fabuliſte François, nous allons la rapporter d'après notre propre traduction, afin que le Lecteur puiſſe les comparer. *Dans le tems que les oiſeaux s'aſſembloient pour tenir conſeil, ils étoient obligés de ſe rendre tous à l'aſſemblée. Un jour la Corneille s'aviſa par vanité de changer de coſtume; elle ſe procura des plumes de différens oiſeaux, s'en para, & ſe préſenta ainſi ajuſtée au milieu du Conſeil; mais elle n'y joua pas long-temps ce nouveau rôle, parce qu'elle effaçoit les autres. On commença par ſe demander réciproquement : « quel eſt cet oiſeau là ? » A force d'examen, la Corneille fut reconnue, & voici ce qui en réſulta. Les oiſeaux l'aſſaillirent, & la plumèrent ſi bien, qu'elle reſta nue. En*

(1) La Fontaine, *L.* 9, *Fable* 9.

la voyant ainſi dépouillée, l'un diſoit avec ironie : « voyez cette belle amoureuſe. » L'autre répondoit : « comme elle mue ! » Enfin, ils la laiſsèrent couverte de confuſion.

La même choſe arrive tous les jours à ceux qui s'attribuent la réputation & le mérite d'autrui. Combien de gens, en feignant d'avoir beaucoup travaillé, fuent de la peine que d'autres ſe ſont donnée, & finiſſent par ſe glacer ! Heureux celui qui ne doit ſa gloire qu'à ſes propres talens !

Il eſt permis de ne pas s'arrêter ſur la Ballade que Mazzoni a miſe au rang des Sonnets doubles, quoique *Dante* l'ait lui-même intitulée (1) Ballade ; ce Poëte réuſſit mieux dans les Stances (3) amoureuſes & morales. Il rapporte (2) qu'étant un jour en voyage, la vue d'un ruiſſeau dont l'eau étoit limpide, lui fit naître l'idée de compoſer une pièce de Vers. Comme il ne vouloit pas s'adreſſer directement à *Béatrix*, afin que

(1) *Ballata, i' vo che tu ritruvi Amore*, &c. Dante, *proſe & rime.*

(2) *Canzoni.*

(3) Dante, *Vita nuova*, p. 22.

les louanges données à ſa maitreſſe, paruſſent d'autant plus délicates qu'elles étoient moins directes, il feignit de ne parler dans ſon Ode, qu'aux femmes en général, en diſant dès la première Stance (1) : *beau ſexe, qui entendez parfaitement tout ce qui concerne l'amour!* Le Poëte rappelle avec complaiſance cette Pièce, dans ſa *Divine Comédie*. Sa maitreſſe mourut à l'âge de 24 ou 26 ans ; il exprima d'une manière auſſi noble que touchante, les regrets que cette perte lui cauſa. On peut en juger par la traduction de M. de Chabanon, qui avec raiſon s'eſt plus attaché au ſens qu'à la lettre. (2)

J'AI caché trop long-tems mes pénibles regrets,
Trop long-tems j'ai pleuré dans un ſilence auſtère ;
D'une douleur muette épanchons les ſecrets,
Et rendons, s'il ſe peut, ma douleur moins amère.
BÉATRIX ne voit plus le jour,
Le monde en ſon vaſte ſéjour
N'offre plus rien qui m'intéreſſe ;
Béatrix ne voit plus le jour,
Les derniers ſoins de mon amour
Seront de la pleurer ſans ceſſe.

(1) *Donne, ch' avete intelletto d'Amore*, Purgatoire, *Chant* 30.

(2) *Gli occhi dolenti*, &c.

Ne me demandez point par quels funeſtes coups
Le ſort vient d'abréger ſa vie :
Elle eut trop de vertus pour vivre parmi nous,
Le Ciel nous l'envioit, le Ciel eſt ſa patrie.
Déjà ſur ſon front rayonnant,
Les Anges ont porté la couronne immortelle;
Hélas ! que nos deſtins différent maintenant !
Nos maux ſont infinis, ſa gloire eſt éternelle.
Quel Mortel inſenſible a connu ſes appas,
Et peut à ſon trépas,
Ne pas donner des larmes ?
Ah ! pour lui la vertu n'aura jamais de charmes.
Quand je me peins ſes yeux éteints & languiſſans,
Son teint pâle & flétri, ſon image effacée,
Le deſir de la mort pénètre tous mes ſens,
Et c'eſt dans mes ennuis ma plus douce penſée.
Alors, des liens les plus chers
Ma triſte vie eſt dégagée,
Je fuis loin des humains dans un autre Univers ;
J'appelle Béatrix au fonds de mes déſerts;
En la nommant, hélas ! ma peine eſt ſoulagée.
Depuis que j'ai perdu cet objet précieux,
Mon trouble & ma douleur extrême
Eſt importune à tous les yeux,
Et rebute la pitié même.
Mais qu'importe au cœur qui gémit
La pitié des humains, ou leur indifférence ?
Béatrix me voit, il ſuffit,
Ses regards ſont ma récompenſe.

Allez, mes Vers, enfans de mes longs déplaiſirs,
Cherchez de Béatrix les compagnes fidelles;
De mes chants autrefois j'égayois leurs loiſirs,
Je ne veux aujourd'hui que pleurer avec elles.

O mes triſtes accens,
Des cœurs compâtiſſans
Réveillez la tendreſſe!
Béatrix ne voit plus le jour,
Les derniers ſoins de mon amour
Seront de la pleurer ſans ceſſe.

Qui pourroit ne pas croire à la douleur d'un Amant qui s'exprime avec tant de vérité? Comment ne pas admirer cette penſée, qui ne peut partir que d'un cœur ſincèrement touché (1)? *O ma chère Béatrix, tu as donc perdu la vie! Je t'appelle encore les yeux baignés de pleurs; je prononce ton nom, & ce nom ſi doux pour moi calme un peu ma douleur.* Les Élégies des Poëtes modernes expriment-elles mieux le ſentiment? N'oublions pas de dire que M. de la Harpe a imité cette penſée d'une manière heureuſe:

(1) *Poſcia piagendo ſol nel mio lamento*
Chiamo Beatrice, e dico: or ſe' tu morta,
E mentre ch' iola chiamo, mi conforta.

O ma tendre muſette,
Soulage ma douleur !
Parle-moi de Liſette,
Ce nom fait mon bonheur.

Nous verrons bientôt Béatrix élevée juſqu'aux Cieux par cette apothéoſe, devenir pour ſon Amant un perſonnage allégorique qui veillera ſur ſes jours, & qui lui ouvrira la porte du Paradis.

On lit dans quelques Auteurs Italiens (1), que Dante encore enfant entra dans l'Ordre des Frères Mineurs, où il prit du goût pour l'Écriture-Sainte, & qu'il en ſortit avant d'avoir fait profeſſion. Mais, s'il eſt vrai que ce Poëte ait commencé dès l'âge de neuf ans à aimer avec paſſion la fille de Folco Portinari, comment a-t-il pu entrer ſi jeune dans un Ordre Religieux, à moins qu'on ne ſuppoſe qu'il lui fût permis de continuer, ſous l'habit de Saint François, de rendre des viſites à ſa maitreſſe ? D'autres prétendent qu'il exerça la Médecine pendant quelque-temps (2), &

(1) *Storia Letter. d'Ital.* vol. 8, p. 119. no. 25.

(2) *Un tempo voleſſe eſercitare la Medicina.* Memorie p. 64.

qu'il prouva ſon ſavoir dans cet Art. Tout ce qu'on ſait de plus certain, c'eſt qu'il perdit ſon père de très-bonne heure, & qu'enſuite il ſe livra ſans obſtacle au penchant qu'il avoit pour la Poéſie & les Belles-Lettres. Il compoſa, dans ſa jeuneſſe, un Ouvrage qu'il intitula ſa *Vie nouvelle* (1). C'eſt une eſpèce de Commentaire, que *Dante* a fait ſur ſes Poéſies tendres & galantes; comme il n'avoit pas encore inventé le ſujet de ſa *Divine Comédie*, il ſe flatta d'immortaliſer ſa chère Béatrix par ſa *Vie nouvelle*. Cependant Bocace dit que dans la ſuite *Dante* ſe ſentoit honteux (2) d'avoir mis au jour cette production; mais Bocace ſe trompe ſans doute, puiſque *Dante* la rappelle avec ſatisfaction dans ſes autres Ouvrages, principalement dans ſa *Divine Comédie* (3), & dans ſon (4) *Banquet d'Amour*, qui ne fut compoſé que long-temps après la *Vie nouvelle*.

(1) *Vita nuova*, *t.* 4, *p.* 1.
(2) *Dante vergognava*, Bocace, *Vita di Dante*.
(3) Purgatoire, *Chant* 30.
(4) *Convito amoroso*, *t.* 4. *p.* 55.

Si l'on en croit certains Auteurs, *Dante* ne put jamais ſe conſoler de la perte de Béatrix; mais, ſelon Bocace, ſes regrets ne furent pas de longue durée. Il épouſa, à l'âge de 26 ans, une fille de la Maiſon des Donati de Florence, appellée *Madonna Gemma*, dont il eut pluſieurs enfans. On chercha à lui faire oublier par cette noble alliance, ſa Maitreſſe, dont le ſouvenir l'affectoit encore; mais ce mariage fait par intérêt, ne fut pas heureux. Il ne put vivre en paix avec *Madame Gemma*, dont l'humeur n'étoit pas facile à ſupporter; les Hiſtoriens l'ont comparée à Xantippe, femme de Socrate.

Les Muſes conſolèrent *Dante*, qui continua de compoſer des Odes ou Stances, dans leſquelles il introduiſit quelques nouveautés imitées des Poëtes Provençaux. Rambaud de Vachieras, Troubadour du treiſième ſiècle, avoit publié une Pièce de ſa compoſition, où il avoit employé cinq Langues. *Dante*, à ſon imitation, produiſit une pièce de Vers, où l'on remarque depuis

le commencement jusqu'à la fin, un mêlange de Provençal, de Latin & d'Italien; nous nous contenterons d'en rapporter les six premiers Vers, qui feront juger du reste de la Pièce.

Ahi faulx ris perqe trai haves (Provençal.)
Oculos meos & quid tibi feci, (*Latin.*)
Che fatto m' hai cosi spietata fraude? (Italien.)
Jam audissent verba mea Græci. (*Latin.*)
Saiomn autres Dames & vous saves. (Provençal.)
Che 'ngannator non è degno di laude. (*Italien.*)

Faux sourire, pourquoi as-tu trompé mes yeux, & en quoi ai-je mérité ce tour perfide? Les Grecs auroient déjà entendu ma plainte. Toutes les Dames savent, & vous le savez aussi, qu'un trompeur n'est digne que de blâme.

Crescimbeni (1) a jugé à propos de mettre *Dante* au nombre des Troubadours, pour avoir composé cette Pièce bisarre. On lit dans un ancien Auteur (2), que l'usage

(1) Crescimbeni, *volg. Poés. vol.* 2, *part.* 1, *p.* 181 & 289.

(2) Academico Aldeano, *disc. poés. Giocos. p.* 84.

d'employer pluſieurs Langues dans une même compoſition poétique, s'étoit introduit pour rendre les Vers en Langue vulgaire plus intelligibles en faveur des Étrangers. Comme les Langues vulgaires étoient moins connues dans leur origine, que celle des Romains ; les nouveaux Poëtes inſéroient de tems en tems quelques Vers compoſés en Langue Latine, pour faire mieux entendre leurs penſées. Pétrarque, qui trouva cet uſage ridicule, n'inféra dans ſes Vers qu'un petit nombre de mots étrangers, & tirés ſeulement de la Langue Provençale, qui étoit encore très-uſitée de ſon temps. *Dante*, en compoſant une pièce de Vers en trois Langues, paya le tribut à ſon ſiècle, où le bon goût étoit ignoré. Quelques Hiſtoriens ont cru ajouter à ſa gloire, en rapportant qu'il s'appliquoit ſi attentivement à la lecture, qu'étant entré un jour dans la boutique d'un Libraire, avec le deſſein ſeulement de voir les jeux publics qu'on donnoit ſur la grande place de la Ville, il prit le

premier

premier livre qui lui tomba ſous la main, & le lut pendant le ſpectacle entier, ſans que les jeux puſſent le diſtraire.

Si *Dante* s'étoit contenté de cultiver en paix les Lettres & les beaux Arts, il auroit évité la plus grande partie des maux qu'il éprouva dans la ſuite. Mais, appellé par le vœu de ſes concitoyens aux premières charges de ſa République, il écouta ſon ambition, & perdit pour jamais le repos dont il jouiſſoit. On prétend qu'il fut envoyé quatorze fois en Ambaſſade à Veniſe, à Rome, à Naples pluſieurs fois, &c. Sa première Ambaſſade dans cette dernière Ville fut remarquable, en ce qu'il y prononça une ſuperbe (1) harangue Latine, pour obtenir la grace de Vanni Barducci, condamné au dernier ſupplice; l'Orateur y débute ainſi: (2) *Il n'y a rien, Sire, qui vous rapproche plus de l'Être Suprême, Créateur de l'Univers, à qui vous devez l'avantage d'être Roi,*

(1) *Oratio egregia.*
(2) *Nihil eſt quo ſis, &c.*

que la bonté, la piété, & la compaſſion pour les malheureux. Dans l'intervalle de ſes diverſes Ambaſſades, *Dante* fut élu Prieur, « non pas Prieur de Moines, dit Voltaire (1), » mais Prieur de Florence, c'eſt-à-dire, l'un » des Sénateurs; il devint enſuite Gonfalo» nier de Juſtice »: ces deux charges étoient les plus importantes de la République; ſes malheurs commencèrent lorſque la fortune l'eut élevé au faîte des honneurs. L'Italie étoit alors en proie aux factions des Guelfes & des Gibelins; les premiers combattoient pour la cauſe du Pape, qui vouloit ſoumettre à ſon autorité la puiſſance temporelle de l'Empereur; les autres prenoient les armes pour mettre l'Empereur à l'abri de cette prétention ambitieuſe. La ville de Florence étoit en outre partagée en deux Partis, appellés le *Parti blanc* & le *Parti noir*. Ce mal tiroit ſa ſource de Piſtorie, d'où il s'étoit répandu dans la Toſcane, & dans quelques autres Principautés de l'Italie. Corſo Donati devint à

(3) Voltaire, *Poétique*, *t.* 2, *c.* 9, *p.* 547.

Florence le Chef du Parti noir, & Vieri Cerchi ſe mit à la tête du Parti blanc. Ces nouveaux Partis augmentèrent encore la haine qui régnoit entre les Guelfes & les Gibelins. *Dante* avoit épouſé une fille de la Maiſon des Donati, mais il n'avoit pu vivre avec elle, & l'avoit renvoyée chez ſes parens. Il ſe déclara pour le Parti blanc, dans lequel ſe trouva Cavalcanti, ſon intime ami. Cavalcanti étoit alors le Poëte le plus célèbre de l'Italie, parce que *Dante* n'avoit pas encore acquis la brillante réputation que ſa *Divine Comédie* lui procura dans la ſuite. La guerre des Guelfes & des Gibelins donna lieu à pluſieurs combats, dans leſquels *Dante* ſe ſignala, ſur-tout à Certomondo, où les Gibelins furent défaits en 1289. Cavalcanti perdit la vie dans ce combat; & ſon ami, qui y courut le plus grand danger (1), rappella cette action dans ſon Poëme. L'année ſuivante, *Dante* ſe trouva au ſiège du Château de Caprona (2), que le Comman-

(1) Purgatoire, *Chant* 5.
(2) Enfer, *Chant* 21.

dant rendit trop facilement aux ennemis, ſelon notre Poëte, qui lui reproche cette lâcheté.

On prétend que *Dante* commença dès l'an 1294, à travailler à ſa *Divine Comédie*, pour la compoſer en Langue Latine. Le P. Negri, dit que cet Auteur entreprit d'écrire l'Hiſtoire de la guerre civile qui déchiroit ſa patrie, & cite un Ouvrage intitulé, *des Malheurs de l'Italie* (1), qu'il lui attribue, & qu'on ne connoît pas. Philelphe parle auſſi d'une Hiſtoire des Guelfes & des Gibelins, compoſée en Italien par *Dante*, & qui eſt perdue, s'il eſt vrai qu'elle ait exiſté. Ce qui eſt moins douteux, c'eſt que *Dante* eſſaya d'abord d'écrire en vers ſon Poëme de la *Divine Comédie*; mais il renonça de lui-même au deſſein de continuer ſon Ouvrage en Langue Latine, parce qu'il remarqua, dit l'Arétin, que ſon ſtyle n'étoit pas goûté. Dans le ſiècle où *Dante* écrivoit, on étoit

(1) *De calamitatibus Italiæ*, le P. Negri. *Scrittori Fior. p.* 241.

ſi ignorant (1), « que les hommes de ce » ſiècle-là n'entendoient rien aux Vers » Latins ». On trouve dans un Recueil de Vers Latins, compoſés par les Poëtes Italiens (2), deux Églogues qui appartiennent à *Dante* ; elles furent compoſées, ſelon Bocace, pour répondre à Jean *del Virgilio* ; l'Arétin dit encore en avoir vu de mieux écrites.

Les Armes & les Lettres partageoient le tems de *Dante*. Le Pape Boniface VIII envoya en 1300 le Cardinal d'Acqua Sparta (3), pour pacifier les troubles qui régnoient à Florence. Ce Cardinal avoit ordre de favoriſer en ſecret le Parti Noir, qui étoit compoſé de Guelfes en la plus grande partie, c'eſt-à-dire, des gens attachés au Pape. Acqua Sparta ne put parvenir à contenir le Parti Blanc ; Boniface VIII ſe détermina à

(1) *In Verſi Latini niente intenſero gli nomini di quel ſecolo*, Memorie. &c.

(2) *Carmina illuſtrium, Poet. Ital.* Florence, 1719.

(3) Paradis, *Chant* 12.

employer la force, & fit propoſer à Philippe-le-Bel, Roi de France, d'envoyer en Italie, Charles de Valois, ſon frère, avec des forces ſuffiſantes. Charles ſe rendit à Rome, où le Pape lui donna le titre de Comte de Romagne, & de Seigneur de la Marche d'Ancône. Muni de ce pouvoir, le Prince marcha du côté de Florence en 1301; la Ville ouvrit d'elle-même ſes portes, après lui avoir fait ſeulement promettre qu'il n'y exerceroit aucune Juriſdiction, & qu'il conſerveroit les privilèges de la République. *Dante*, qui en étoit alors Prieur, avoit été envoyé à Rome pour appaiſer le Pape, très-irrité contre le Parti Blanc. Avant ſon départ, il n'avoit rien négligé pour engager ſes concitoyens à refuſer l'entrée de leur Ville à Charles de Valois. Ce Prince, qui en fut inſtruit, bannit pour deux ans les Citoyens du Parti Blanc, au nombre de ſix cens, & les condamna à une forte amende. Le Jugement portoit, que s'ils ne payoient pas cette amende dans un tems préfix (1),

(1) *Bona devaſtentur & mittantur in commune.*

leurs biens ſeroient pillés & confiſqués. Quoique *Dante* fût abſent, & revêtu de la qualité d'Ambaſſadeur, il fut néanmoins compris dans cette condamnation, ſous le prétexte d'avoir abuſé de l'autorité que lui donnoit ſa charga de Prieur. Il apprit cette nouvelle à Rome, & ſe plaignit hautement de cet acte de ſévérité (1), qu'il regardoit comme une violence & une injuſtice; mais, comme il étoit attaché au Parti Blanc, que Boniface VIII haïſſoit, ce Pape ne lui donna aucune ſatisfaction. *Dante* ne garda plus de ménagement, il quitta Rome avec un de ſes fils qu'il avoit mené avec lui (2), & entra dans la faction des Gibelins, pour laquelle il avoit toujours eu un penchant ſecret. Ce Poëte fugitif voyagea dans la Romagne & dans les autres contrées de la Toſcane, où les Gibelins du Parti Blanc ſe réunirent pour chercher les moyens de rentrer dans Florence. Aſſemblés à Arezzo, ils élurent

(1) Paradis, *Chant* 16.
(2) Memorie, &c. *p.* 30.

pour chef Alexandre de Romana, & établirent un Conseil formé de douze Membres. On mit de ce nombre, *Dante*, qui trouva che Busone da Gubbio (1), une retraite dont il ne jouit pas long-tems, parce que le Gouverneur d'Arezzo voulant faire sa cour au Pape, obligea tous les Étrangers du Parti Blanc de sortir de la Ville; ils se retirèrent à Forli.

Boniface VIII mourut en 1303; *Dante* l'appelle dans son Poëme (2), un *courageux pécheur*. Après la mort de ce Pape, le Parti Blanc commença à respirer; il eut même, pendant quelque-tems, l'espérance de rentrer dans Florence, où le Peuple paroissoit le desirer. Le Cardinal Daprato (3), envoyé par Benoît XI, tenta cette conciliation; il étoit accompagné du Père Balducci, Général des Servites; mais les Chefs du Parti Noir, obligèrent le Cardinal de sortir de Florence, & y conservèrent l'auto-

(1) Enfer, *Chant* 30.
(2) *Magnanimo peccatore.*
(2) *Duprat* ou *Dupré.*

rité. Les exilés continuèrent pendant l'eſpace de quatre à cinq années, de faire des tentatives inutiles; *Dante* ſe trouvoit à toutes les actions où il falloit combattre contre ſa Patrie, le plus vif reſſentiment l'animoit. Errant de Ville en Ville & de Bourgade en Bourgade, ce Poëte infortuné goûtoit quelquefois, avec le ſecours de l'amour, des plaiſirs qui le conſoloient des peines que la guerre lui cauſoit. La ville de Lucques devint pour lui un ſéjour agréable, parce qu'il y eut une jolie Maitreſſe, qu'il appelloit (1) Gentucca; Corbinelli donne à cette jeune Lucquoiſe, le nom de Pargoletta. Amadi parle d'une troiſième Maitreſſe, qu'il dit ſortie de la noble famille des Scrovigni de Padoue, & pour laquelle *Dante* compoſa une pièce de Vers en Stances, que l'on a recueillie, & qui commence ainſi (2): *Amour, tu vois bien.* Ce Poëte mit au jour d'autres Pièces également tendres, pendant le tems qu'il erra dans la Romagne & aux environs.

(1) Purgatoire, *Chant* 23 & 24.

(2) *Amor, tu vedi bene*, &c. Canzone.

Dante alla à Vérone vers l'an 1304, & y fut bien reçu d'Alboin de la Scale, dont il rappelle le ſouvenir (1) dans ſa *Divine Comédie.* Maffei aſſure (2) que *Dante* adopta Vérone pour ſa Patrie, qu'il y fit venir tous ſes enfans, qu'il y acheta une maiſon, & que ſes deſcendans s'y fixèrent. Cette Ville étoit alors gouvernée par Alboin, & par François ſon frère; celui-ci y régna ſeul dans la ſuite, & fut ſurnommé le grand Can de l'Eſcale. Ces deux Princes aimoient les Lettres & protégeoient les Savans. *Dante* commençoit à couler des jours tranquilles, lorſque ſon repos fut troublé par la jalouſie d'un Courtiſan, qui lui dit malicieuſement: « n'êtes-vous pas ſurpris que le Prince té-» moigne faire autant de cas de ſon Bouffon, » que de vous, qui avez un mérite géné-» ralement reconnu »? Le Poëte flatté de cette queſtion, eut l'imprudence de répondre : *chacun chérit ſon ſemblable.* Cette

(1) *Lo primo tuo rifugio, &c.* Paradis, *Chant.* 17.

(2) Maffei, *verona illuſt. part.* 2, *l.* 2. *p.* 51.

réponſe, que le Pogge trouve (1) *auſſi grave que ſage*, nous paroît une véritable inſulte faite à un Prince dans ſon propre Palais. *Dante* fut regardé comme un ingrat, & obligé de s'éloigner de Vérone; il alla viſiter le Véronois & les lieux circonvoiſins. Les Hiſtoriens repréſentent ce Poëte comme un homme de petite taille, un peu courbé, ayant l'air ſérieux, & le caractère hautain & vindicatif : (2) « il manquoit de cette ſoupleſſe néceſſaire » pour ſe ſoutenir dans les Cours ». Lorſqu'il ſe vit réduit à mener une vie encore errante, il écrivit aux habitans de Florence une lettre en Latin, dans laquelle il demandoit inſtamment ſon rappel. Sa lettre commençoit affectueuſement par ces paroles du Prophête Michée, que l'Égliſe chante dans l'Office du Vendredi-Saint: *Populе mi, quid tibi feci*? C'eſt-à-dire, *ô mon Peuple, que vous ai-je fait*? Cette lamentation ne fit

(1) *Gravis ſapienſque reſponſio*, Le Pogge.

(2) *Poco atto a vivere nelle corti.... ſenza docilità, &c.* Memorie, *p.* 88.

point changer de ſentiment au Peuple de Florence.

Une certaine tradition porte que *Dante*, après avoir perdu tout eſpoir de revoir ſa Patrie, ſe retira en Ombrie, dans un Couvent de l'Ordre des Camaldules, & qu'il y occupa une chambre, qui conſerva dans la ſuite le nom de (1) *Chambre de Dante.* Pour faire valoir cette anecdote, on rapporte une inſcription Latine placée au bas de ſon buſte, qui y eſt expoſé; ce buſte fut réparé en 1557, & ſoigneuſement conſervé par les Religieux, lorſque leur maiſon fut reconſtruite en 1622. L'inſcription atteſte de plus, que *Dante* compoſa dans cette chambre une partie de ſa *Divine Comédie.* Les habitans du territoire de Gubbio en Ombrie, citent encore une autre inſcription qu'on voit dans la Tour des Comtes de Falucci, & qui porte que le même Poëte a habité ce pays-là, & qu'il y a compoſé des Vers. Enfin, Tartaretti (2) aſſure ſur la foi

(1) *Camera di Dante.*

(2) Tartaretti, *Raccolta delle Iſcrizioni*, &c.

de Mariani, que la mémoire de *Dante* s'étoit particulièrement conſervée dans la vallée de Langarina, ſituée dans le Tirol, & qu'il y compoſa ſon *Enfer*. Dolce fait voyager *Dante*, de la vallée de Langarina à Trente, & de Trente à Vérone. On ne peut pas douter que ce Poëte n'ait demeuré dans cette Vallée ou dans les environs; Corbinelli parle d'une Maitreſſe qu'il eut dans la partie des Alpes, appellée da Caſentino. *Dante*, qui fait mention (1) du Comte Salvatico, Seigneur de cette Contrée, compoſa pour l'objet de ſes nouvelles amours, la Pièce en Stance, où il débute ainſi (2): *Amour, puiſqu'enfin il faut que*, &c. Cette Pièce, que le Poëte rappelle dans ſa *Divine Comédie* (3), eſt citée par des Auteurs Italiens comme une des meilleures Pièces en ce genre; c'eſt une *Seſtine*, que malgré ſes beautés, Creſcimbeni regarde comme irrégulière. L'objet dont le Poëte amoureux y

(1) Enfer, *Chant* 16.

(2) *Amor, da che convien pur*, &c. Canzone.

(2) Enfer, *Chant* 12.

fait l'éloge, avoit une loupe (1). S'il eſt vrai que *Dante* ait été auſſi épris de ſes charmes, qu'il l'avoit été des attraits de Béatrix, il juſtifie par ce caprice, le ſyſtême de ceux qui ont imaginé de repréſenter l'Amour avec un bandeau ſur les yeux. Le Poëte donna à la pièce de Vers qu'il fit pour ſa Maitreſſe à loupe, l'épithète de *Montagnarde* (2), pour marquer qu'elle avoit été compoſée dans les montagnes du Véronois. Bocace dit que *Dante* aimoit à être ſeul, pour ſe livrer à ſes méditations.

Il eſt naturel de croire que *Dante* jouiſſant d'une certaine tranquillité, reprit alors le projet qu'il avoit formé de compoſer un Poëme ſur la guerre civile qui étoit la cauſe de ſon exil; & que s'étant dégoûté de l'écrire en Langue Latine, il le recommença en Langue vulgaire. Quelques Auteurs prétendent cependant, que les ſept premiers Chants de l'*Enfer* avoient été faits dès l'année 1294, pendant que ce Poëte habitoit Florence. Ils ajoûtent que ſa

(1) *Era gozzuta.*
(2) *Montanina.*

femme les emporta dans la ſuite, lorſqu'on vint piller ſa maiſon en vertu de la confiſcation prononcée contre le Parti Blanc, & qu'elle les lui envoya à Vérone. L'Arétin ſemble confirmer cette opinion, en diſant que *Dante* avoit compoſé ſon principal Ouvrage (1) avant ſon banniſſement; mais il eſt fortement combattu par Maffei & Paul Jove. Le ſentiment le plus vraiſemblable, eſt que *Dante* compoſa ſon *Enfer*, en totalité ou en la plus grande partie, dans la vallée de Langarina. On dit même, que pour conſerver le ſouvenir de l'avoir vu travailler dans le village de Marco, un Peintre fit, d'après le deſſin donné par *Dante* lui-même, un tableau de l'*Enfer*, qu'il peignit ſur le mur de l'Égliſe; & que cette peinture dura juſqu'au milieu du dix-ſeptième ſiècle, où le mur fut détruit. Le Poëte travailla à la ſeconde partie de ſon Ouvrage, & alla la préſenter en 1307 au Marquis de Maleſpina, qui conſentit qu'elle lui fût dédiée; elle eſt intitulée, *le Purgatoire*. Enfin, la

(1) *Avunti la cacciata ſua*, Arétin.

troiſième partie, qui a pour titre *le Paradis*, parut en 1308, & fut dédiée à François de l'Eſcale, qui avoit ſuccédé à Alboin; l'Auteur ſaiſit cette occaſion pour ſe préſenter de nouveau à la Cour de Vérone. Dans ſon Épître dédicatoire, qui eſt écrite en Latin, il expoſe le plan de ſon Poëme en entier, & prend la qualité de (1) *Florentin de naiſſance & non pas de mœurs*; il conſerva juſqu'à la mort, ce reſſentiment contre ſa Patrie.

Dante ſe glorifie avec raiſon, d'avoir porté la Poéſie Italienne à un dégré de gloire qu'elle n'avoit point acquis avant lui. Son Poëme effaça toutes les productions des Poëtes de ſa nation qui avoient fleuri juſqu'alors, & fut regardé comme le premier Ouvrage compoſé en Langue Italienne: toutes les Contrées d'Italie, quoique partagées en pluſieurs Souverainetés, parurent ne former qu'une ſeule & même République, pour regarder l'Auteur de la *Divine Comédie* comme leur concitoyen. Paul Jove va même

(1) *Florentinus natione, non moribus*, Dante.

juſqu'à

juſqu'à dire qu'il ſeroit glorieux à ce Poëte, « d'avoir renoncé à la ville de Florence, » où il étoit né, pour mieux appartenir à » toute l'Italie (1) ». Il eſt peu de Poëtes qui aient excité un enthouſiaſme auſſi général. Cependant, *Dante* ne jouit pas paiſiblement de toute ſa gloire. En peignant dans les trois parties de ſon Poëme, les horreurs d'une guerre civile, il ſe fit des ennemis irréconciliables des perſonnes qu'il y avoit cenſurées, & ces perſonnes-là trouvèrent des partiſans. La *Divine Comédie* fut ſcrupuleuſement examinée; les critiques ſe firent entendre en même-tems que les éloges, & ce Poëme alluma une guerre Littéraire qui dura trois ſiècles, & qui même n'eſt pas encore entièrement finie. Un des reproches les plus ſinguliers qu'on ait fait à *Dante*, eſt d'avoir compoſé ſa *Divine Comédie* ſans avoir lu Homère; ſes ennemis ſoutenoient qu'il ne ſavoit pas le Grec, & qu'il n'avoit pu conſéquemment connoître l'*Iliade*, ni

(1) *Ut abdicatâ patriâ, totius Italiæ, &c.* Paul Jove, *in elog.*

l'*Odyſſée*, qui, de ſon tems, n'étoient pas encore traduits en Latin, ni en Langue vulgaire. Les partiſans de *Dante* prétendoient le juſtifier ſur ce reproche, en citant pluſieurs mots Grecs, qu'il paroît avoir employés avec connoiſſance de la Langue Grecque.

On croit que ce Poëte avoit paſſé pluſieurs années dans la vallée de Langarina; cependant, le tems n'avoit point affoibli la haine qu'il conſervoit contre ſa Patrie. Il ſaiſit l'occaſion du couronnement de l'Empereur Henri VII, pour tenter les moyens de rentrer dans Florence à force ouverte. L'Empereur étoit naturellement indiſpoſé contre les Florentins, qui avoient ouvert les portes de leur Ville à Charles de Valois, allié du Pape, ſon plus grand ennemi. *Dante* lui adreſſa une lettre en Langue Latine, ſelon quelques Hiſtoriens, mais qu'on ne trouve écrite qu'en Italien parmi ſes œuvres. Cette lettre eſt datée *de la Fontaine d'Arno*, 1311. On préſume que le Poëte Florentin compoſa, pendant le voyage d'Henri VII en

Italie, ſon Ouvrage Latin, intitulé, *de la Monarchie*, pour favoriſer la cauſe de l'Empereur contre le Pape. Philelphe rapporte que le Livre de *la Monarchie* commençoit par cette phraſe (1) : *l'élévation de celui qui, placé ſur le Trône, commande aux autres.* Dans l'Ouvrage que nous trouvons parmi les œuvres de *Dante*, l'Auteur débute de la manière ſuivante (2); *de tous les hommes à qui le génie inſpire l'amour de la vérité.* Cette différence paroît appuyer l'opinion de ceux qui doutent que le véritable Traité de *Dante* ſoit parvenu juſqu'à nous, & qui attribuent à Ange Politien celui que nous poſſédons. Bartole, célèbre Juriſconſulte du quatorzième ſiècle, nous apprend (3) que *Dante* fut accuſé d'héréſie pour ſon Livre de *la Monarchie*; l'Auteur de cet Ouvrage y ſoutient que la puiſſance temporelle des Rois, ne dépend aucunement du Pape : « voilà toute ſon héréſie », dit Bayle. Le

(1) *Magnitudo ejus qui ſedens, &c.*

(2) *Omnium hominum quos ad amorem, &c.*

(3) Bartole, *L. 1, n°. 3, § de requirendis reis.*

Traité de *Dante* eſt diviſé en trois parties. Dans la première, on parle de la Monarchie en général; dans la ſeconde, il s'agit du droit que l'Auteur attribue au Peuple Romain, de s'emparer du pouvoir ſouverain; il emploie pour début les premiers verſets du Pſeaume, *Quare fremuerunt Gentes*? &c. qui ſignifie, *Pourquoi les Nations ont-elles murmuré*? Et il cite auſſi-tôt ce Vers de Juvénal (1):

« La vertu ſeulement fait toute la nobleſſe. »

Dans le troiſième Livre, *Dante* examine comment & pourquoi la puiſſance des Rois en général dépend de Dieu ſeul; il entre en matière par ce paſſage tiré du Prophête Daniel (2): « Dieu a fermé la bouche des » Lions, & ils ne m'ont point fait de mal ». L'application de ces paroles, qui ne pouvoient regarder que le Pape, étoit très-hardie dans le ſiècle où *Dante* vivoit. L'Arétin

(1) *Nobilitas ſola eſt atque unica virtus*, Juvénal.

(2) *Concluſit ora Leonum*, &c. Daniel, *l.* 6.

trouve le Livre de *la Monarchie* mal écrit (1), & dépourvu de tout charme ; depuis la publication de cet Ouvrage, on a beaucoup écrit sur la politique.

Le Livre de *la Monarchie* ne fut pas le seul que *Dante* composa en Langue Latine ; il entreprit un autre Traité *sur l'Éloquence vulgaire*. L'Auteur y donne des instructions sur le don de la parole en général, sur le langage du premier homme, sur l'origine des Langues anciennes, & sur la préférence que la Langue Italienne lui paroît mériter parmi les Langues modernes ou vulgaires. Villani (2) parle avantageusement de la Latinité de *Dante* ; d'autres la trouvent *sans agrément* (3), & soutiennent que l'Auteur écrivoit dans un siècle où la Langue Latine avoit perdu son éclat & sa pureté.

La *Divine Comédie* fut sans doute corrigée & augmentée par l'Auteur lui-même,

(1) *Senza niuna gentilezza*, Arétin.
(2) Villani, *Istor. l.* 9, *c.* 135.
(3) *Disadorna.*

puiſqu'on y trouve des paſſages où il s'efforce de détromper ceux qui avoient mauvaiſe opinion de ſa foi, depuis l'accuſation d'héréſie, que ſon Livre de *la Monarchie* lui avoit attirée. Les Vers qu'il inféra à ce deſſein dans pluſieurs endroits de ſon Poëme, ne calmèrent pas l'animoſité de ſes ennemis, ou plutôt de ſes envieux. Il crut ſe diſculper mieux en compoſant des Vers faits exprès pour ſa juſtification, & que Tommaſini rapporte ſous ce titre (1) : « Petit nombre de » Vers que fit Dante Alighieri, lorſqu'on » lui reprocha d'être heretique & de ne pas » croire en Dieu ». Il eſt aſſez ſingulier que cette accuſation ait été renouvellée deux ſiècles après la mort de *Dante*, dans un Ouvrage intitulé (2) : « Avis bénévole, » donné à la belle jeuneſſe d'Italie, par un » jeune Gentilhomme François ». Cet officieux *Avis*, compoſé par un anonyme, &

(1) *Alcuni verſi che fece*, &c. Tommaſini, *Bibl. Ven. p.* 95.

(2) *Avviſo piacevole*, &c. Memorie, *p.* 130.

ſorti de l'Imprimerie de Genève ſur la fin du ſeizième ſiècle, donnoit une interprétation ſi fauſſe & ſi maligne aux penſées de *Dante*, que le Cardinal Bellarmin ſe crut obligé de le réfuter dans ſon Appendix du Livre Latin, qui a pour titre (1), *des ſouverains Pontifes*. Bellarmin regardoit comme injurieuſe pour l'Italie entière, cette accuſation, qui tendoit à flétrir la mémoire d'un Poëte, dont le nom ſeul fait honneur à toute ſa Nation. Le malicieux critique prétendoit prouver par quelques paſſages tirés non-ſeulement de *Dante*, mais encore de Pétrarque & de Bocace, que Rome étoit *la Babylone proſtituée*, & que le Pape étoit l'*Ante-Chriſt*. Son Avis, qui paroiſſoit n'être adreſſé qu'à la belle jeuneſſe d'Italie, excita, en France un combat Littéraire entre Rivet (2) & Coeffeteau.

L'Empereur Henri VII ſe fit ſacrer à Rome; il marcha enſuite contre les Flo-

(1) *De Summis Pontificibus*, Bellarmin.

(2) Bayle, *Dict.* au mot *Dante Alighieri*.

rentins, & assiégea leur Ville en 1312 ; mais il ne tarda pas à lever le siège, & se retira en dévastant les environs de Florence. Ce Prince mourut l'année suivante, & les espérances de *Dante* s'évanouirent pour toujours. Philippe de Bergame croit que *Dante* fit en 1313 le voyage de Paris (1), « dans le » dessein d'y montrer toute l'étendue de ses » connoissances ». Le Poëte Italien soutint des Thèses dans toutes les Facultés de l'Université de Paris, & y fut regardé comme un Savant universel. Les Historiens ne sont pas d'accord sur le tems où *Dante* vint en France; Bocace croit que son voyage eut lieu avant le couronnement de l'Empereur Henri VII. En admettant que cet ardent Gibelin ait paru à Paris en 1313, nous remarquerons que dans la même année où il quittoit l'Italie, Castruccio y rentroit après avoir signalé son courage en Angleterre & en France. Cet illustre Capitaine arrivé à Pise, se mit à la

(1) *Per poter della sua gran virtu experientia*, &c. Philippe de Bergame, *ann.* 1313, *l.* 13.

tête des Gibelins, & leur fit prendre la ſupériorité ſur les Guelfes. *Dante* ne tarda pas à reparoître en Italie; il alla à Ravenne, & y fut très-bien reçu de Guido Polentano, Seigneur de cette Ville, qui l'envoya à Veniſe en qualité d'Ambaſſadeur. On ignore le ſujet de mécontentement que les Vénitiens donnèrent à *Dante*, mais Bocace parle d'une lettre que ce Poëte adreſſa au Pape, & qui fut malicieuſement publiée par Doni; l'Ambaſſadeur de Guido Polentano y diſoit beaucoup de mal de la République de Venile. Pluſieurs Hiſtoriens doutent que cette lettre, datée de Veniſe 1313, ait été écrite par le Poëte dont nous parlons.

Après ſon Ambaſſade, *Dante* quitta la Cour de Ravenne, & voyagea en diverſes Contrées de l'Italie. Les efforts qu'il avoit faits pour animer l'Empereur contre ſa Patrie, furent cauſe que l'on confirma à Florence, en 1315, la confiſcation de ſes biens. Cependant, on prit pour prétexte le refus qu'il avoit fait de payer l'amende prononcée par Charles de Valois contre les Citoyens

du Parti Blanc, qui avoient été bannis de la Ville. Cette confiſcation étoit importante; l'Arétin dit que *Dante*, ſans être très-riche, pouvoit figurer avec les principaux habitans de Florence. Banni pour toujours du lieu de ſa naiſſance, *Dante* alla à Udine. Creſcimbeni paroît adopter l'opinion de ceux qui croyent que ce Poëte y compoſa une partie de ſa *Divine Comédie*, & cite avec confiance l'anecdote, qui nous apprend que *Dante* y habitoit le Château de Tolmino, deſtiné pour ſervir de retraite au Patriarche d'Aquilée. Le Poëte travailloit ſur le bord de l'eau, & s'aſſeyoit ſur une pierre, qui depuis ce tems-là fut appellée (1) *le ſiège de Dante*. L'Hiſtorien ajoûte que *Dante* a eu l'intention de repréſenter la ſituation agreſte & déſerte du Château de Tolmino, par certaines deſcriptions qui ſe trouvent dans ſon Poëme. Mais comme il paroît preſque certain que *Dante* n'alla point à Udine avant l'an 1317, & que ſa *Divine Comédie*

(1) *Sedia di Dante*, Creſcimbeni.

étoit alors publiée & connue, on ne peut pas ajoûter foi à cette anecdote. Nous remarquerons cependant, en faveur de l'opinion de Creſcimbeni, qui eſt contredite par d'autres Hiſtoriens, que le Poëte dedia, en 1308, la dernière partie de ſa *Divine Comédie* à Can de l'Eſcale, dans laquelle il rappelle quelques évènemens poſtérieurs à la publication de ſon Ouvrage, particulièrement la mort de l'Empereur Henri VII, qui n'arriva qu'en 1313. Cette remarque prouve que le Poëte a fait en différens tems, des changemens à ſa *Divine Comédie*, & qu'il eſt poſſible qu'il ait travaillé à ces changemens dans le Château de Tolmino.

Après avoir parcouru pluſieurs Contrées de l'Italie, *Dante* retourna à Ravenne, où Guido Polentano lui fit le même accueil. Ce Prince l'envoya encore en Ambaſſade à Veniſe, à l'occaſion du Doge Giorgi. On fit un tableau, qui fut placé au-deſſus du ſiège du Doge, & dans lequel on repréſenta le Paradis d'après le Poëme de *Dante*, dont on tira quatre Vers pour ſervir d'inſ-

cription. Il eſt aſſez ſingulier qu'on ait choiſi pour cette inſcription, des Vers (1) qui traitent du Myſtère de l'Incarnation. Le tableau fut brûlé en 1577, avec la Salle du Palais dans laquelle on l'avoit placé. On voit au frontiſpice (2) du premier tome de la *Divine Comédie*, une gravure qui repréſente l'Ambaſſade de *Dante* à Veniſe; cet évènement eut lieu en 1319. L'année ſuivante, il viſita de nouveau la Cour de Vérone; mais on regarde comme fauſſe, l'anecdote rapportée par Apoſtolo Zeno (3), qui dit que *Dante* y ſoutint une thèſe ſur les deux élémens de l'eau & de la terre. Cependant, Cinelli aſſure (4) que cette thèſe fut dédiée au Cardinal Hippolyte d'Eſt, & imprimée en 1508; il ajoûte que *Dante* y fit voir autant de connoiſſances en Phyſique, que ſon ſiècle lui permettoit d'en avoir.

---

(1) *L'amor che moſſe, &c.* Paradis, *Chant* 3.
(2) *Edition de* 1757, in-4°.
(3) Apoſtolo Zeno, *Lettere, vol.* 2, *p.* 304.
(4) Cinelli, *notizia della Bibliol. vol.* 2, *p.* 4.

L'Auteur de la *Divine Comédie* ſe fixa enfin à Ravenne, & s'occupa des moyens de détruire tous les doutes qu'on avoit ſur ſa foi. Le P. Negri parle d'un Ouvrage intitulé: (1) *Apologie en faveur de Dante, accuſé d'héréſie.* On croit que cet Ouvrage eſt le même que le *Credo de Dante*, dont nous allons parler.

Ce Poëte paraphraſa le Symbole des Apôtres, en s'attachant aux explications données par le Concile de Nicée; & il étendit ſes paraphraſes ſur le Décalogue, ſur les ſept Péchés Capitaux & ſur l'Oraiſon Dominicale, en finiſſant par l'*Ave Maria.* Le Poëte débute en diſant qu'il a compoſé beaucoup de Vers ſur l'amour profane, & qu'il y renonce pour ne plus écrire que ſur l'amour divin. Cette paraphraſe fut ſuivie d'une traduction en Vers Italiens, du *Magnificat* & des ſept Pſeaumes Pénitenciaux, qui ſe trouvent précédés d'une courte expli-

(3) *Apologia indifeſa, &c.* le P. Negri, *Scritt. Lib.* 5. *p.* 241.

cation ſur le ſens myſtique & littéral. On y a joint des notes, pour déterminer d'une manière préciſe, le ſens que *Dante* a prétendu attacher aux mots dont il s'eſt ſervi pour traduire en Vers; toutes ſes paraphraſes ſont compoſées par Tercets, comme ſa *Divine Comédie*. Certains critiques prétendent que ce Poëte traducteur s'étant attaché principalement à entrer dans le ſens du texte Hébreu, il s'eſt écarté de la traduction Latine des Pſeaumes; quelques-uns même, croyent qu'il a compoſé ſes paraphraſes d'après ſon imagination.

Le *Credo de Dante* étant achevé, ce Poëte recueillit les (1) Stances morales qu'il avoit compoſées pendant ſon exil, & entreprit d'y joindre un Commentaire, qu'il intitula (2) *le Banquet*, ou *Feſtin d'Amour*. Les *mets de* (3) *ce Banquet* devoient être compoſés de quatorze pièces (4) *mélangées d'amour*

(1) *Canzoni.*
(2) *Il convito*, ou *il convivio amoroſo*, Dante.
(3) *La vivanda di queſto convito*, Dante.
(4) *Si d'amore come di virtù materiate.* Memorie.

& de vertu. Ce Commentaire, ajoûte l'Hiſtorien, eſt appellé *Banquet*, parce qu'il eſt une eſpèce de nourriture pour les ignorans. *Dante* y traite de la Philoſophie Platonicienne & de l'Aſtronomie, plus ſavamment, dit-on, qu'aucun Écrivain de ſon tems. Le Taſſe faiſoit tant de cas de cet Ouvrage, qu'il l'enrichit de notes de ſa compoſition. L'Auteur des *Mémoires ſur la Vie de Dante*, rejette l'opinion de ceux qui prétendent que *le Banquet d'Amour* fut compoſé pendant la jeuneſſe de l'Auteur, comme ſa *Vie nouvelle*. *Dante* s'attacha dans cet Ouvrage à juſtifier certaines allégories employées dans ſa *Divine Comédie*, & à répondre aux reproches que ſon Poëme lui avoit attirés relativement à la Religion. Il s'étoit propoſé d'étendre ſes Commentaires ſur quatorze pièces de Vers dont il vouloit former ſon *Banquet d'Amour*; mais la mort l'empêcha d'achever cette entrepriſe, il n'eut le tems que d'en commenter trois.

Nous avons dit ſur la foi de quelques Auteurs, que *Dante* entra jeune dans l'Ordre

de Saint-François ; ce fait n'eſt pas certain, mais on eſt aſſuré qu'il mourut (1) ſous cet habillement. Sa mort arriva à Ravenne en 1321, ſelon l'opinion la plus commune. Bocace qui vivoit dans le même ſiècle, prétend cependant que ce Poëte mourut à Florence ; Villani dit au contraire, que le chagrin de n'avoir pu rentrer dans ſa Patrie, fut la cauſe de ſa mort. *Dante* étoit alors âgé de cinquante-ſix ans & quelques mois ; il fut enterré dans l'Égliſe des Frères Conventuels, avec beaucoup de pompe (2) & en habit de Poëte. Quel eſt l'habit diſtinctif des Poëtes ? Nous ne connoiſſons point ce coſtume en France ; nous ſavons ſeulement qu'il exiſte à Rome, depuis pluſieurs ſiècles, un uſage de couronner ſolennellement le Poëte le plus illuſtre du tems. Si la haine de pluſieurs Papes ne permit pas à *Dante* d'obtenir la couronne de laurier qu'il méritoit,

(1) *Morto con l'abito indoſſo di S. Franceſco*, Memorie, *p.* 58, 101.

(2) *In abito di Poeta*, Villani, *Iſtor. l.* 9. *c.* 35.

on

on peut dire qu'il jouit du moins de cet honneur après ſa mort. C'eſt ainſi que la Statue de Molière, placée depuis la mort de ce Poëte comique, dans la Salle de l'Académie Françoiſe, équivaut à ſa réception. Dans le portrait de *Dante*, mis à la tête de ſes Œuvres, on le voit repréſenté avec la couronne de laurier. Ce Poëte immortel fut très-regretté à Ravenne; il avoit compoſé lui-même ſon épitaphe en Vers Latins; elle porte en ſubſtance (1), « qu'il avoit mis au » jour pluſieurs Ouvrages, & qu'il mourut » hors de ſa Patrie ». Il paroît que *Dante* avoit eu deſſein d'imiter l'épitaphe de Virgile. Les habitans de la Romagne compoſèrent à l'envi différentes épitaphes Latines, pour honorer la mémoire du Poëte Florentin, dont ils vouloient conſerver le corps; ils les adreſsèrent à Guido Polentano, qui choiſit la meilleure à ſon gré, & qui préféra celle où l'Auteur débutoit ainſi (2);

(1) *Jura Monarchiæ, &c.* Memorie, *p.* 47.

(2) *Theologus Dantes nullius dogmatis ex pers, &c.* Memorie, *p.* 101.

Le Théologien Dante, qui n'ignore aucun dogme. Le Seigneur de Ravenne se proposa de faire ériger à *Dante* un superbe Mausolée, sur lequel on devait graver cette épitaphe ; mais il mourut avant d'avoir pu exécuter son projet. Jean del Virgilio, composa pour ce Poëte, dont il avait été ami, une autre Pièce qu'on peut lire dans Bocace. Enfin, Bernard Bembo, père du fameux Cardinal de ce nom, fit graver en 1483, sur le tombeau de *Dante*, une épitaphe, qui nous donne lieu de rapporter le passage suivant, tiré d'un Ouvrage moderne (1).

« En face d'une des plus belles rues de » Ravenne, dans laquelle est appliqué » contre le mur un débris du superbe tom- » beau de Théodoric, on voit un petit » Temple, ouvert & séparé de la rue par un » simple grillage. Là reposent les cendres » *del Divino Dante.* Ce monument lui fut » consacré par Bembo, père du fameux Car- » dinal, dans le tems qu'il étoit Provéditeur

(1) *Memoires sur l'Italie, par deux Gentilshommes Suédois*, 1766.

» de Ravenne pour les Vénitiens. On y voit » le portrait de *Dante*, avec cette épitaphe » très-connue, mais trop honorable au Ma- » giſtrat qui l'a érigé, & au Poëte qui en » eſt l'objet, pour ne pas trouver place ici:

« *Exiguâ tumulo, Dantes, hic ſorte Jacebas,*
» *Squallenti nulli cognite pœnè ſitu*
» *At nunc marmoreo ſubnixâ conderis arcu,*
» *Omnibus ut cultu ſplendidiore nites.*
» *Nimirum Bembus Muſis incenſus Etruſcis,*
» *Hoc tibi, quem imprimis coluere, dedit* ».

On voit en ce lieu une Statue de marbre, qui repréſente *Dante* avec une couronne de laurier ſur le front, & dans l'attitude d'un homme qui lit. Cette Statue, qui eſt l'ouvrage de Pierre Lombard, fameux Sculpteur, a pour inſcription les mots ſuivans: (1) *A la Vertu & à la Gloire.* Une autre inſcription porte que ce Buſte a été réparé en 1692, par le Cardinal Corſi.

Auſſi-tôt après la mort de *Dante*, le Pape Jean XXII voulut empêcher l'élévation de

(1) *Virtuti & honori.*

Louis de Bavière à l'Empire. L'Anti-Pape Nicolas V ſoutint cette élévation légitime, en tirant ſes principaux moyens du Traité latin que *Dante* avait compoſé *ſur la Monarchie*. Le Cardinal du Poujet, Légat de Jean XXII, prit le parti de défendre la lecture de cet Ouvrage, ſous peine d'excommunication. Il ordonna même qu'on brûlât les os de celui qui en était l'Auteur. Cette Sentence aurait été exécutée, ſi Pino della Toſa & Oſtagio da Polenta, ne s'y fuſſent oppoſés, par reſpect pour la mémoire du Poëte Florentin. Le peuple de Florence, « qui ne » s'était pas ſoucié (1), dit un Écrivain, de » regarder *Dante* comme un de ſes conci- » toyens pendant ſa vie », voulut auſſi-tôt après ſa mort obtenir ſes cendres. La demande des Florentins fut rejettée, & ils ſe déterminèrent à faire faire par Giotto (2),

(1) *Non avea curato, &c.* Salvini, *Prefazai faſti. conſol. &c. p.* 17.

(2) Florent-le-Comte, *Cabinet des Singularités, p.* 86, 87.

Peintre le plus habile de ſon tems, un beau portrait, qui fut placé dans la Chapelle du Podeſta de Florence. Dom-Laurent, Moine Camaldule, & élève de Taddeo Gaddi, fit dans le même ſiècle un autre portrait de *Dante*, qu'il réunit avec celui de Pétrarque dans un même Tableau. Les habitans de Florence tentèrent de nouveau, en 1429, d'enlever à la Ville de Ravenne les cendres de leur concitoyen. Leurs efforts furent inutiles; ils s'en conſolèrent en faiſant placer dans leur Cathédrale un portrait de *Dante*, qui avait été fait par Orcagna. « Le Poëte y » eſt repréſenté, dit l'Abbé Richard dans ſa » *Deſcription de l'Italie*, ſe promenant un » livre à la main dans une prairie. Ce Ta- » bleau eſt bien conſervé, & encore frais » de couleur ». La même demande fut renouvellée au commencement du ſeixième Siècle. Le peuple de Florence employa même en cette occaſion le crédit du Pape Léon X. Quelque puiſſant que fut ce ſouverain Pontife, il ne put obliger la Ville de Ravenne à laiſſer enlever les cendres de *Dante*, même

en conſidération de Michel-Ange, qui promettoit de travailler au monument que les Florentins ſe propoſoient d'ériger à la gloire de leur concitoyen. Ils firent faire un grand nombre de portraits de *Dante*, qu'ils placèrent dans les endroits les plus remarquables de leur Ville (1), « pour faire connoître aux » Étrangers à quel point ils eſtiment ce » Poëte immortel ».

Parmi les Tableaux conſervés au Palais-Royal, à Paris, on en voit un de Vaſari, qui eſt appellé le Tableau des ſix Poëtes. (2) « Vaſari nomme ces ſix Poëtes *Dante*, » Pétrarque, Guido Cavalcanti, Bocace, » Cino de Piſtoie, & Guittone d'Arezzo. » Pétrarque eſt le ſeul qui ſoit reconnoiſ- » ſable, à ſon habit de Chanoine ».

Les Hiſtoriens repréſentent *Dante*, comme ayant la répartie fine, & diſant des bons mots; nous en allons rapporter un qu'ils ont conſervé. Une perſonne de baſſe

(1) Memorie, *p.* 106.

(2) *Deſcription des Tableaux du Palais Royal*, 1727, p. 176.

extraction le railloit un jour ſur ſa petite taille, en le comparant à la neuvième lettre de l'Alphabet, qui, ſelon ce railleur, a moins d'apparence que les autres lettres. Le Poëte offenſé, répondit par l'Inpromptu ſuivant, que nous allons eſſayer de traduire littéralement : *Toi qui mépriſes la neuvième lettre, & qui vaus moins que celle qui la précède, va doubler la lettre qui ſuit ; la Nature ne t'a point fait pour autre choſe.* Que ſignifie cette comparaiſon de trois lettres ? L'H vaut-elle moins que l'I, & le K a-t-il quelque choſe de funeſte ? *Dante* veut-il faire entendre que les lettres H & K repréſentent une potence ? En ce cas, nous traduirons ainſi la fin de ſon Épigramme : *Va te faire pendre ; c'eſt-là le ſort qui t'attend.* Où eſt la fineſſe de cette penſée ? Nous nous bornerons à admirer ici l'Auteur de ce bon mot (1), ſur la parole des Italiens, qui l'ont regardé comme très-ſpirituel. Quelques Écrivains ont dit que

(1) *Detto arguto*, Memorie.

Dante fut un homme *pieux & ſavant* (1). Pétrarque avoue qu'il fut un Auteur très-renommé (2); mais il ne convient pas de la pureté de ſes mœurs.

De trois femmes que *Dante* avoit épouſées, on ne connoit que celle qu'il prit dans la maiſon des Donati. On a trouvé ſingulier que les noms de ſes maitreſſes ſoient parvenus juſqu'à nous, tandis que nous ignorons ceux de deux de ſes épouſes. En quoi conſiſte cette ſingularité? *Dante* a fait des Vers à la louange de ſes maitreſſes, & n'a point chanté ſes épouſes. Sans doute l'Hymen ne l'inſpiroit pas comme l'Amour, & l'on ſait que la beauté n'eſt ordinairement immortaliſée que par le ſecours de la Poéſie. Ce Poëte laiſſa à Ravenne une fille, qui y prit l'habit de Religieuſe: il lui avoit donné le nom de *Béatrix*, en mémoire de ſa première maitreſſe. La dot qu'elle avoit droit de prétendre ſur la ſucceſſion de ſon père, de-

(1) *Fuit vir pius & doctus*, Flaccus Illyricus. *Catal. Teſt. verit.*

(2) *Eloquio clariſſimus, ſed moribus parum.* Petrarque.

voit être très-modique, puiſque les habitans de Florence s'empreſſèrent de la ſecourir après la mort de *Dante* (1), *pour récompenſer en elle les ſervices de ſon père, qu'ils avoient mal reconnus pendant ſa vie.* Ce Poëte laiſſa pluſieurs enfans mâles (2), qui renoncèrent, d'un commun accord, au ſurnom d'Alighieri, qu'ils tenoient de leur mère, pour ne porter que le nom de *Dante*, dont ils voyoient l'immortalitée aſſurée, par les Ouvrages de leur père. Ils prouvèrent par là, qu'ils eſtimoient beaucoup plus l'illuſtration acquiſe par le mérite perſonnel que celle qu'on doit à la naiſſance, qui ne dépend que du ſort. Les fils de ce Poëte immortel, rachetèrent ſes biens quarante ans après la confiſcation qui en avoit été prononcée. On diſtingue parmi eux celui qui s'appelloit Pierre, & qui étoit célèbre par ſon propre mérite. Il eut pour petit-fils, Léonard d'Arétin, à qui nous devons une *Vie de Dante* & d'autres Ouvrages.

(1) *Meriti del padre in vita non appreciati* Memorie, *p.* 33.

(2) Papyre Maſſon, *in Élog. T.* 2 *p.* 16.

Il n'eſt point de Poëte qui ait joui pendant ſa vie d'une plus grande célébrité que *Dante*. Les jugemens entièrement oppoſés, qu'on porta ſur ſa *Divine Comédie*, contribuèrent à augmenter cette célébrité. Ses partiſans l'admirèrent juſqu'au point de le regarder comme un génie privilégié, & lui donnèrent le ſur-nom de *Divin*. Ses détracteurs le critiquèrent avec le plus grand mépris, & le mirent au nombre des Auteurs, qui ne méritent que le plus profond oubli. Au milieu de ces contradictions, la réputation de *Dante* s'eſt ſoutenue avec le même éclat, depuis près de cinq ſiècles. Pourroit-on ne pas déſirer de connoître à fond les Ouvrages qui lui procurent l'immortalité dont il jouit, quoique ſes cenſeurs prétendent qu'il ne l'ait pas méritée? Comme ſa *Divine Comédie* eſt diviſée en trois parties, nous allons les analyſer ſéparément, afin que nos Lecteurs qui ne l'ont pas lue entièrement, ou qui ne pourront la lire en original, ſoient en état de l'apprécier, d'après leurs propres connoiſſances.

LA DIVINE COMÉDIE.

L'ENFER.

Dante feint d'avoir eu au milieu de ſa vie (1); c'eſt-à-dire, à l'âge de 35 ans, ſelon quelques Commentateurs, & de 39, ſelon d'autres, une viſion (2) ſemblable à celle de Saint-Paul; mais elle diffère en ce que Saint-Paul ne vit que le ſéjour des Bienheureux, & que *Dante* parcourut les trois endroits où les âmes peuvent reſter après la mort de l'homme. Le Poëte dit qu'il fut tranſporté, pendant la nuit du Vendredi-Saint de l'année 1300, au milieu d'une forêt, dont la grande obſcurité lui cauſa une frayeur

(1) *Nel mezzo del cammin di noſtra vita.* Enfer, *Chant* 1.

(2) Enfer, *Chant* 2, & *Chant* 20. *Saint-Paul*, 2. *Corint. Chap* 12. *verſ.* 2.

extrême. Gravina a remarqué que le paſſage où *Dante* peint cette obſcurité (1), eſt imité des Prophéties de Jérémie. Le jour paroît, la frayeur de *Dante* diminue, & il examine attentivement les objets qui l'environnent. (2) *Je reſſemblois*, dit-il, *à un homme, qui après avoir long-tems lutté contre les flots, échappe au naufrage. A peine touche-t-il le rivage, qu'il ſe retourne encore troublé du danger qu'il a couru, en conſidérant la mer avec étonnement.* On a toujours admiré les Vers qui contiennent cette noble comparaiſon. Divers animaux veulent empêcher *Dante* de parvenir au ſommet d'une montagne. Une Ombre ſe préſente à lui, & ſe fait connoître pour le Poëte Latin, qui a compoſé l'*Enéide*. La préſence de cette Ombre raſſure le Poëte Italien, qui lui dit en rougiſſant & avec beaucoup de grace (3):

(1) *Mi ipingevar*, Enfer, *Chant* 1. Jérémie, *ne taceat pupilla*, &c.

(2) *E come quei*, &c. Enfer, *Chant* 1.

(3) *Or tu ſei*, &c. Enfer, *Chant* 1.

Quoi ! vous êtes Virgile, cette ſource intariſſable, d'où l'éloquence coule avec tant d'abondance ? O vous ! l'honneur & la lumière des autres Poëtes, protégez-moi en faveur de l'ardeur & de l'application avec laquelle j'ai lu vos Ouvrages ! Vous êtes mon maître ; vous êtes pour moi le Poëte par excellence. Si les Vers que j'ai mis au jour, m'ont acquis quelque réputation ; c'eſt à vous que je dois mon talent & ma gloire.

Virgile envoyé par Béatrix, dont on a vu l'Apothéoſe, engage *Dante* à viſiter l'Enfer & le Purgatoire, & promet de l'accompagner ſeulement juſqu'à l'entrée du Paradis, qui eſt interdit au Poëte Latin (1), *parce qu'il n'a pas obſervé pendant ſa vie la Loi de Dieu.* L'Auteur de la *Divine Comédie*, dit dans ſa *Vie nouvelle*, que bien des gens donnèront le nom de Béatrix au perſonnage qu'il introduit dans ſon Poëme (2), *parce*

(1) *Perche i'fu ribellante alla ſua legge.* Enfer, *Chant* 1.

(2) *Perche non ſapranno che ſi chiamare*, Dante, *vita nuova*, p. 1.

qu'ils ne ſauront pas comment l'appeller. La plupart des Commentateurs regardent Béatrix, Virgile & *Dante* lui-même, comme trois perſonnages Allégoriques, employés dans ſon Poëme pour éclaircir certaines difficultés que la Théologie renferme. *Dante* y repréſente l'homme ſenſuel ſans ceſſe arrêté dans le chemin de la vertu, par le goût des plaiſirs. Virgile eſt l'emblême de la raiſon naturelle, qui doit guider l'homme, & réprimer ſes penchants vicieux. Ce paſſage de la *Divine Comédie*, a ſans doute fourni à Paul Véronoſe, l'idée du Tableau dans lequel il s'eſt peint lui-même, entre le Vice & la Vertu (1). Béatrix devient la Théologie, qui élève l'homme au-deſſus de lui-même, en lui faiſant connoître les vertus Cardinales. *Dante* lui donne ce noble emploi, « en mémoire, dit un ancien Auteur (2), de ce » qu'il l'avoit aimée d'un amour pudique ».

(1) *Deſcription des Tableaux du Palais Royal, p.* 375.

(2) Granger, *t.* 1, *notes, p.* 521.

Le conducteur du Poëte Italien, l'encourage pour lui faire ſurmonter tous les obſtacles qui pourront l'arrêter dans ſa route. Nous avons été ſurpris de trouver ici Énée, mis en parallele avec Saint-Paul; mais nous avons vu avec plaiſir *Dante* reprendre courage, & peindre ſa ſituation en très-beaux Vers, que M. de Chabanon a traduits d'une manière agréable, quoiqu'un peu libre (1).

« Comme un lys qu'attriſtoit la froidure ennemie,
» Sur ſa tige incliné, infirme & languiſſant,
» Aux premières clartés du ſoleil renaiſſant,
» Lève ſa tête appéſantie,
» Et s'ouvre au doux rayons de l'aſtre bienfaiſant.
» Ainſi mon âme épanouie
» Renaît à l'eſpérance & revient à la vie.

Nos Voyageurs arrivent à l'entrée d'un gouffre, où l'on apperçoit cette inſcription érite d'un ſtyle énergique (2):

---

(1) *Quale i fioretti, &c.* Enfer, *Chant* 2.

(2) *Per me ſi va, &c.* Enfer, *Chant* 3.

« C'eſt ici de l'Enfer le paſſage effroyable ;
« C'eſt ici le chemin de la race coupable ;
» C'eſt ici le ſéjour du crime & des tourments.
» L'Éternel en jetta les ſacrés fondements.
» La juſtice & l'amour gouvernent ſa puiſſance.
» Sa juſtice m'a fait pour ſervir ſa vengeance.
» Je fus fait avant toi, & n'aurai point de fin.
» Vous qu'amènent ici les ordres du Deſtin,
» (1) Sur le ſeuil en entrant dépoſez l'eſpérance ».

On admire ſur-tout le dernier Vers de cette inſcription. « J'ai vu, ajoûte le Poëte » Italien, ces mots écrits en *caractères* » *ſombres* (2), ſur le haut de la porte infer- » nale ». Il entre dans cette demeure effrayante, qu'il ſait nous peindre avec tout l'art poſſible (3) : *On entendoit retentir dans l'air ténébreux des ſoupirs, des plaintes, des gémiſſemens. A ce triſte ſpectacle je verſai des larmes. Des accens de douleur, des cris de fureur, des murmures éclatans, des ſanglots*

(1) *Laſciate ogni ſperanza, voi che 'ntrate.* Enfer, *Chant* 3.

(2) *Queſte parole di colore obſcuro.* Enfer, *Chant* 3.

(3) *Quivi ſoſpiri, &c.* Enfer, *Chant* 3.

qu'on

qu'on étouffoit, des battemens de mains formoient un bruit confus, ſemblable à la tempête lorſqu'elle enlève la pouſſière en forme de tourbillon.

Avant d'entrer dans le Tartare, où les âmes condamnées par Minos, ſont tourmentées, on voit errer ſur les bords de l'Achéron une multitude d'Ombres, que Caron doit recevoir dans ſa barque. Ce Batelier inflexible renvoye durement celles qui veulent paſſer avant leur tour. On peut ſe repréſenter l'affluence des ames qui arrivent à chaque inſtant du ſéjour des vivans, en liſant cette ingénieuſe comparaiſon, que M. de Chabanon a traduite ainſi. (1):

« Comme l'Automne jaunit les feuilles deſſéchées;
» Tour-à-tour on les voit de leur tige arrachées,
» Tomber, couvrir la terre; & l'arbre dans les airs
» Élève un front hideux, ſymbole des hyvers.
» Ainſi du foible Adam la race criminelle,
» Comme l'Autour docile à la voix qui l'appelle,
» Accourt ſur le rivage, & franchit tour-à-tour,
» Ces bords que tout mortel doit paſſer ſans retour ».

(1) *Come d'autonno*, &c. Enfer, *Chant* 3.

La première demeure des Enfers eſt deſtinée à ceux qui ont mené une vie oiſive & indolente. Ils n'y ſouffrent aucune peine des ſens; leur punition conſiſte à éprouver un ennui inſupportable. Les Commentateurs reprochent à *Dante* d'avoir placé ici le Pape Céleſtin V, qui renonça au Trône Pontifical, pour y laiſſer monter Boniface VIII. Le Poëte qui regarde cet inſtant de la vie de Saint-Céleſtin, comme un trait de la plus grande foibleſſe, dit de lui (1): *Je vis l'ombre de celui qui renonça par lâcheté à une dignité très éminente.* Il eſt certain que *Dante* devoir reſpecter la déciſion de l'Égliſe, qui a mis ce Pape au nombre des Saints. Suivons le Poëte, qui s'exprime ici en beaux Vers (2): *Un tonnère effrayant interrompit mon profond ſommeil, & je treſſaillis comme une perſonne réveillée ſubitement. Je me levai en conſidérant tout ce qui m'environnoit, pour connoître le lieu où j'étois, &*

(2) *Guardai e vidi l'ombra di colui che fece per viltate il gran rifiùto.* Enfer, *Chant* 3.

(1) *Ruppe mi l'alto, &c.* Enfer, *Chant* 4.

je me trouvai ſur le bord de l'abîme infernal, d'où éclatoient à la fois mille cris de douleur & de déſeſpoir. Le Poëte nous fait voir à l'entrée de Enfers les enfans morts ſans Baptême, & confondus avec ceux qui, avant l'établiſſement du Chriſtianiſme, ont mené une vie ſage & conforme à la Loi Naturelle. Leur peine conſiſte à être privé de la vue de Dieu. Il place, *avec regret* (1), dans cette demeure, appellée *Limbes*, Homère, qui y eſt honoré comme Prince de tous les Poëtes; il a pour compagnie Horace, Ovide & Lucain. Ces quatre perſonnages, auxquels il faut joindre Virgile, forment dans les Limbes une ſociété particulière, dans laquelle ils admettent *Dante* (2), *qui devient le ſixième.* En voyant cet Auteur ſe mettre lui-même au rang des Poëtes, qui ont mérité particulièrement l'immortalité, ne croit-on pas entendre Horace qui

(2) *Gran duol*, &c. Enfer, *Chant* 4.

(1) *Si ch' i' fui ſeſto.* Enfer, *Chant* 4.

vante ſes Ouvrages, en diſant (1): « Je me » ſuis élevé un monument plus durable que » le bronze ». Il eſt peu d'Écrivains à qui ce langage avantageux ſoit permis. *Dante* ſort des Limbes, où il a vu pluſieurs Héros, tels qu'Énée, Céſar, Saladin, & pluſieurs Philoſophes, comme Ariſtote, Cicéron, Averroès. Il entre dans le Tartare, qui eſt diviſé en pluſieurs cercles. Les amans coupables ſont renfermés dans le premier ; le Poëte y place Sémiramis, pour avoir voulu épouſer ſon fils, & Didon & Cléopatre pour s'être elles-mêmes donné la mort. Venturi rappelle ici le ſentiment de Pétrarque, qui ſoutient que Didon n'a jamais manqué de fidélité à ſon époux.

Deux Ombres, attirées par un ſigne de tête que *Dante* leur fait, volent auſſi-tôt vers lui. Il peint leur empreſſement par une comparaiſon gracieuſe (2): *Semblables à*

---

(1) *Exegi monumentum ære perennius.* Horace.

(2) *Quaſi colombe*, &c. Enfer, *Chant* 5.

deux colombes, qui, empreſſés de revoir leurs petits, fendent l'air d'un vol rapide, pour arriver promptement au nid qui leur eſt ſi cher; les deux Ombres quittent la compagnie de Didon & des autres ames, pour voler vers moi avec la même ardeur, au milieu de l'air très-empeſté, tant elles étoient ſenſibles à l'invitation que je leur avois faite.

Comme cet Epiſode eſt un des plus beaux morceaux de la *Divine Comédie*, nous allons le préſenter tout entier à nos Lecteurs. Il s'agit des amours de Françoiſe Malateſta, Dame de Rimini, avec Paul Malateſta ſon beau-frère, lorſqu'ils furent ſurpris par ſon époux. Françoiſe commence ainſi ſon touchant récit, en s'adreſſant à *Dante* (1) :

Françoiſe en gémiſſant m'adreſſe la parole :
« O vous! dont la pitié plaint, recherche, conſole
» Deux Amans par le fer immolés autrefois,
» Aux bontés de mon Dieu, s'il me reſtoit des droits,
» J'implorerois pour vous les dons de ſa clémence,
» Et vos vertus auroient leur juſte récompenſe.

(1) *O animal grazioſo, &c.* Enfer, *Chant* 5.

» Mais je vois quel deſſein vous a conduit ici.
» Écoutez, de mon ſort vous ſerez éclairci ;
» Je puis parler, les vents ont ceſſé leurs ravages.
» La ville où je naquis, embellit ces rivages
» Où l'Éridan fougueux précipitant ſes eaux,
» Court aux tranquiles mers demander le repos.
» L'Amour qui ſoumet tout, & qu'un inſtant fait naître,
» Lui fit en même-tems, & chérir & connoître
» Des attraits dont l'éclat a paſſé comme un jour.
» L'Amour, ce ſentiment que l'on doit à l'amour,
» Près de lui m'enivroit de ſes pures délices,
» Que mon cœur goûte encore au ſéjour des ſupplices.
» L'amour d'un même coup nous fit périr tous deux ;
» Sous ce gouffre profond, un gouffre plus affreux
» Attend le meurtrier qui nous ôta la vie ».

Françoiſe Malateſta s'arrête. *Dante* fait ici quelques réflexions, & lui demande enſuite par quel ſigne Paul ſon beau-frère connut qu'il en étoit aimé :

» Françoiſe répondit : « Quand on eſt miſérable,
» D'un bonheur qui n'eſt plus le ſouvenir accable ;
» C'eſt le plus grand des maux que l'on puiſſe éprouver.
» Mais mon récit vous touche, il le faut achever.
» Un jour de Lancelot l'amoureuſe aventure,
» Occupoit nos loiſirs, charmoit notre lecture ;
» En liſant le récit de ſes heureux deſtins,
» Plus d'une fois le livre échappa de nos mains ;

» Et le trouble confus peint ſur notre viſage,
» Exprimant nos deſirs, nous tint lieu de langage.
» Un moment plus fatal acheva tous nos maux.
» Le livre ſe rouvrit, & nous lûmes ces mots :
» *Lancelot d'un baiſer que ravit ſa tendreſſe.....*
» A ce mot ma rougeur atteſta ma foibleſſe.
» Eh ! quelle Amante, ô Ciel ! auroit pû réſiſter ?
» Ce que fit Lancelot, Paul ôſa le tenter ;
» Sa bouche s'approcha de ma bouche tremblante,
» Son âme ſe perdit au ſein de ſon amante.
» Hélas ! depuis ce jour ſi fatal à tous deux,
» Le livre ne s'eſt plus ouvert devant nos yeux ».

Par M. de Chabanon.

Après ce récit, *Dante* quitte ces amans infortunés, & eſt conduit par ſon guide dans le cercle des gourmands. Il y reconnoît un de ſes compatriotes, à qui on avoit donné le nom de *Ciacco*(1), qui ſignifie *porc*. Ce Paraſite avoit été bien reçu dans les meilleures maiſons de Florence, parce qu'il étoit gai & ſpirituel. Le cercle des gourmands eſt gardé par le chien Cerbère, qui eſt repréſenté avec trois têtes comme dans la Fable. Pluton

(1) Enfer, *Chant* 6.

apperçoit *Dante*, qui eſt deſcendu vivant dans les Enfers, & auſſi-tôt il s'écrie (1):

Pape, Satan, Pape Satan, Aleppe.

Il n'eſt point de Critique qui n'ait blâmé ce Vers, comme dépourvu de ſens. Que ſignifient ces mots *Pape Aleppe*? Quelques Auteurs (2) répondent, que Pluton ſe ſert ici du mot *Aleppe*, au lieu d'*Aleph*, qui eſt la première lettre de la Langue Hébraïque, pour témoigner ſa ſurpriſe, comme nous le faiſons avec l'interjection *Ah!* ou *Oh!* Mais le plus grand nombre des Traducteurs, regarde cet endroit de la *Divine Comédie*, comme inintelligible. Qu'il me ſoit permis de hazarder une conjecture. On trouve dans la cinquième Satyre de Perſe, une exclamation que le Poëte Latin a exprimée par le mot (3) *Papæ!* Ne peut-on pas penſer que *Dante* a compoſé à deſſein ſon Vers, en

(1) Enfer, *Chant* 7.

(2) Venturi & Volpi, *Annotaziomi, &c.*

(3) ... *Papæ! Marco ſpondente, recuſas credere tu nummos?* Perſe, *Sat.* 5, *v.* 79.

imitant ce mot Latin peu uſité, pour montrer de l'érudition? Dans le ſiècle où il vivoit, les Auteurs aimoient à employer pluſieurs Langues dans un même Ouvrage, & à inſérer des mots étrangers & peu connus; ils croyoient paroître ſublimes en devenant obſcurs. Au ſurplus, le Lecteur ſera peut être moins ſurpris de l'exclamation de Pluton, que de voir ſon nom joint à celui de Saint-Michel, & d'entendre Virgile impoſer ſilence à un perſonnage que les Payens regardoient comme la principale Divinité des Enfers, en lui diſant (1): *Tais-toi, loup maudit!* On trouve en mille endroits de la *Divine Comédie*, les noms de la Mythologie entremêlées avec ceux de l'Écriture-Sainte; mais on reproche encore plus à l'Auteur l'obſcurité de ſon ſtyle, qui arrête ſouvent le Lecteur, comme dans ce paſſage que M. Moutonnet de Clairfons a traduit ainſi (2): *Nous deſcendimes dans le cercle lamentable,*

(1) *Taci maladetto lupo.* Enfer, *Chant* 7.
(2) *Coſi ſcendemmo, &c.* Enfer, *Chant* 7.

où ſont renfermés les Avares & les Prodigues, dont le crime eſt la ſource de tous les autres. Il faut obſerver que le Père d'Aquin, Jéſuite, s'eſt abſtenu par politique de traduire l'endroit du ſeptième Chant, où *Dante* dit qu'on diſtinguoit dans l'Enfer (1) *les Papes & les Cardinaux, qui avoient été avares pendant leur vie.* Ce Chant eſt particulièrement rempli de mots recherchés & d'expreſſions barbares, qui en rendent la lecture fatiguante. Cependant nous avons retenu avec plaiſir cette ſentence, qui caractériſe avec préciſion le Prodigue & l'Avare (2): *Ils ſe ſont privés du bonheur de la vie, l'un par ſa mauvaiſe manière de dépenſer l'argent, l'autre par ſa mauvaiſe manière de le conſerver.* On voit à la ſuite de cette penſée philoſophique, un aſſez beau portrait de la Fortune, qui diſtribue aveuglément les biens.

Nos deux Voyageurs vont viſiter les

(1) *E Papi, e Cardinali in cui uſa avarizia il ſuo ſoperchio.* Enfer, *Chant* 7.

(2) *Mal dare e mal tener lo mondo pulcro ha tolto loro.* Enfer, *Chant* 7.

les hommes qui ſe ſont abandonnés à la colère & à la pareſſe. Ils entrent enſuite dans une barque, conduite par Phlegias, qui leur fait traverſer un marais peſtiféré. Ceux qui ont mené une vie inutile au monde, ſont plongés dans la fange de ce marais. *Dante* arrive aux portes d'une Cité, où Virgile eſt obligé de le quitter pour quelques inſtans. On peut juger combien doit être grande l'inquiétude d'un homme vivant, qui, étant arrivé au lieu le plus ténébreux des Enfers, ſe voit tout-à-coup abandonné de ſon guide. Virgile revient, & apprend à *Dante* qu'on leur refuſe l'entrée de cette Ville, appellée *Dité*, & qui eſt gardée par les Anges rébelles. Cependant les deux Voyageurs s'en approchent, & rencontrent les trois Furies. La terrible Méduſe ſe préſente enſuite. *Dante* eſt obligé de tourner la tête pour ne pas la voir. Voici comment il peint le lieu où il ſe trouve ; M. de Chabanon le fait ainſi parler dans ſa traduction (1) :

(1) *E già venia*, Enfer, *Chant* 9.

« Déja ſortoit du ſein des ondes refoulées
» Un bruit dont frémiſſoient les rives ébranlées.
» Ainſi, lorſque l'Été darde ſes feux brûlans,
» Un orage s'élève & fait mugir les vents ;
» A travers les forêts il fuit comme un tonnerre,
» De leurs débris ſemés il couvre au loin la terre,
» D'un épais tourbillon il marche environné.
» Tout fuit, tout diſparoît ; le Berger conſterné
» Cherche pour ſes troupeaux un abri ſalutaire,
» Et la brute ſe cache en ſon obſcur repaire ».

C'eſt avec ces grands traits que *Dante* peint la rumeur des habitans de *Dité*, à l'aſpect d'un Meſſager céleſte, qui, par un ordre exprès de Dieu, fait ouvrir les portes de cette Ville ; Virgile & ſon élève y entrent facilement. *Dante* eſt ſurpris de n'y trouver que des ſépulchres. Les premières Ombres qu'il apperçoit, ſont celles des Héréſiarques. Ce Poëte met parmi eux Épicure & ſes Diſciples, qui ſoutenoient que l'âme meurt avec le corps. Il joint aux Philoſophes Matérialiſtes un Poëte Italien, appellé Farinata, & lui aſſocie le père de Cavalcanti, quoiqu'il eût été intime ami du fils. L'Empereur Frédéric II, & le Cardinal Ubaldini, qui

avoient cultivé la Poéſie Italienne avec un certain ſuccès, n'en ſont pas moins enfermés par *Dante* dans ces affreux tombeaux.

Virgile fait parcourir à ſon Diſciple trois nouveaux cercles, où les âmes ſont encore plus tourmentées. On y trouve d'abord le Pape Anaſtaſe, qui fut ſoupçonné d'héréſie. Les Sodomites y ſont réunis aux Uſuriers, que la Ville de Cahors fourniſſoit en abondance (1). L'Auteur de la *Divine Comédie* prétend que l'Uſurier commet comme le Sodomite (2) un péché contre nature. En avançant dans la Ville de *Dité*, on rencontre le Minotaure, qui veille à la garde d'un gouffre, où les Centaures ſont occupés à lancer des flêches ſur les Damnés. Chiron veut percer *Dante* d'un trait, parce qu'il le croit un coupable déja jugé par Minos. *Arrête*, lui dit Virgile (3); *ce mortel n'eſt point un*

(1) E *Sodoma e Caorſa, &c.* Enfer, *Chant* 2.

(2) *Perche l'uſuriere l'altra via tene.* Enfer, *Chant* 3.

(3) *Non è ladron, ne io anima fuja.* Enfer, *Chant* 12.

brigand, ni moi non plus. Les deux Poëtes montent ſur le dos du Centaure Neſſus, pour traverſer un fleuve bouillant. Au milieu de ce fleuve, ils apperçoivent les Princes qui ont été féroces & ſanguinaires, comme Alexandre, Attila & Ezzelin, qui au tems de *Dante*, fit brûler ſon Chancelier Aldobrandin, avec douze mille Padouans, qu'on avoit enfermés par ſon ordre entre des paliſſades. L'exécrable Ezzelin joignant la raillerie à la cruauté, prenoit plaiſir à les inſulter au milieu de leurs tourments. Neſſus conduit nos Voyageurs au milieu d'une forêt gardée par les Harpies. On y entend des voix plaintives ſans voir perſonne, ce qui fait que *Dante* dit à Virgile (1): « *Je crois qu'il a cru* » *que je croyois* que les Ombres qui forment » ces plaintes, ſe cachent au fond des arbres » à cauſe de nous ». Nous ne rapportons ce paſſage, que parce que certains Commentateurs ont loué le laconiſme du premier Vers.

(1) *Credo ch' ei credette, ch' io credeſſe, &c.* Enfer, *Cant* 12.

Pour nous, nous n'y remarquons qu'un jeu de mots très-puéril. Ce qui nous frappe le plus ici, c'eſt de voir le ſyſtême de la Métempſicoſe adopté par un Poëte Chrétien. Virgile l'engage à rompre une branche d'arbre; il en ſort du ſang, & une voix inconnue reproche à *Dante* la cruauté qu'il a de déchirer les membres d'un être animé & penſant. L'Ombre qui fait ce reproche, eſt celle de Pierre des Vignes, Chancelier de l'Empereur Frédéric II, qui, ſelon quelques Auteurs, ſe tua de déſeſpoir, après avoir été condamné à perdre la vue, & à ſubir une priſon perpétuelle.

En ſortant de la forêt, *Dante* rencontre ſon ancien Maître de Poëſie, Brunetto Latini, qui lui donne encore des leçons. *Garantiſſez-vous*, lui dit ce Poëte Moraliſte, *des Florentins* (1); *c'eſt un peuple avare, envieux & orgueilleux.* Le diſciple écoute attentivement le conſeil qu'on lui donne, ce

(1) *Gente avare, invidioſa e ſuperba*, Enfer, *Chant* 15.

qui fournit à Virgile l'occaſion de débiter cette maxime (1) : *Celui-là écoute avec fruit qui retient une leçon.* Le Poëte Florentin rappelle ici le proverbe Italien, qui dit : *Florentin aveugle, Piſan traître.* Bocace rapporte à ce ſujet que les habitans de Florence avoient acheté anciennement des habitans de Piſe deux colonnes de porphire. Les vendeurs qui regrettoient ces monumens de l'Antiquité, quoiqu'ils en euſſent reçu la valeur en argent, les défigurèrent avant de les livrer, & les enveloppèrent de manière que les acheteurs ne s'apperçurent de cette fraude, que lorſqu'ils furent arrivés à Florence. Cette aventure fit naître auſſi-tôt le proverbe que nous venons de rapporter.

Brunetto Latini quitte *Dante*, en lui recommandant ſon principal Ouvrage, intitulé *le Tréſor.* On accuſa *Dante* d'ingratitude, pour avoir placé ſon ancien Maître en Enfer. Quelques Auteurs tâchèrent de l'excuſer, en diſant qu'il avoit agi ainſi,

(1) *Bene aſcolta chi la nota.* Enfer, *Chant* 14.

moins

moins par haine contre Brunetto Latini perſonnellement, que par animoſité contre les Guelfes en général. Pluſieurs Commentateurs ont remarqué que l'Auteur de la *Divine Comédie* a affecté de placer en Enfer quelques perſonnes qui jouiſſoient d'une brillante réputation, & en Paradis, d'autres perſonnes qu'on ne s'attend pas à y trouver, telles que l'Empereur Trajan, qui étoit payen, & Mainfroi, Roi de Sicile, qui mourut excommunié.

Virgile & ſon élève ſont tranſportés ſur le dos de Gérion au bord d'un puits, appellé *Malebolge*, & qui eſt partagé en dix cercles. Quelques Hiſtoriens penſent que les diviſions de ce gouffre infernal, ſont imitées du *Purgatoire de Saint-Patrice*, qui eſt décrit dans le Roman de Guérin de Duras. Cette diſtribution en dix cercles, dans leſquels *Dante* enferme les âmes les plus coupables, lui donne lieu d'appeller le puits *Malebolge*, c'eſt-à-dire, *mauvaiſe demeure* ou *affreux ſéjour*. Les premières Ombres qu'on trouve dans le *Malebolge*, ſont celles des hommes

qui ont enlevé des femmes, & qui en ont fourni aux autres. Les Simoniaques qui ont vendu ou fait ſervir à leur profit particulier, les biens ſpirituels, viennent enſuite. Le Poëte s'écrie avec douleur (1): *Hélas! combien de maux, ô Conſtantin! a cauſés, non pas votre converſion, mais cette donation, par laquelle vous avez le premier enrichi le Pape!* On voit que *Dante* étoit trop animé contre Charles de Valois, & contre la Nation Françoiſe, pour reconnoître que les Papes doivent leur patrimoine à Pépin-le-Bref & à Charlemagne. Du nombre des Souverains Pontifes eſt Nicolas III, de la famille des Urſins (2), qui ne ſongea qu'à faire la fortune de ſes parens. Le Poëte les appelle ourſons, ou petits ours, par alluſion au nom des Urſins.

Dante tombe enſuite ſur Boniface VIII, qui mourut de honte & de douleur de s'être

(1) *Ahi, Conſtantin, di quanto mal*, &c. Enfer, *Chant* 19.

(2) *Cupido ſi per avanzar gli Orſatti.* Enfer, *Chant* 19.

vu priſonnier de Philippe-le-Bel, dont il étoit ennemi déclaré. On doit excuſer *Dante* d'avoir mis en Enfer ce Pape, dont Saint-Céleſtin a dit (1): *Il entra comme un renard, règna comme un Lion, & mourut comme un chien.* Clément V, Pape François, & né en Gaſcogne, a ſon tour. Le Poëte le déſigne en ces termes (2): *Un Pontife venu du côté de l'Occident, ſans foi ni loi, & digne de ſuccéder à Nicolas & à Boniface VIII.* Clément V entra dans les vues de Philippe-le-Bel, qui déſiroit l'extinction de l'Ordre des Templiers. Pour mieux faire ſentir ſon indignation, le Poëte emprunte ici le ſtyle figuré de l'Apocalypſe (3): *L'Evangéliſte ne parle-t-il pas de vous, ô Pontife! lorſqu'il dit* (4): « *J'ai vu celle qui* » *eſt aſſiſe ſur les eaux ſe proſtituer avec les*

(1) *Intravit ut vulpes, regnavit ut leo, mortuus ut canis.*

(2) *Di ver ponente un paſtor ſenza legge, &c.* Enfer, *Chant* 19.

(3) *Di voi paſtor, &c.* Enfer, *Chant* 19.

(4) Saint-Jean, *Apocalypſe*, c. 17, v. 1, 2.

» *Rois de la terre* ». En parlant ainſi, dit Venturi, *Dante* s'embrouille.

Le puits infernal renferme les Devins, les Magiciens, & tous ceux qui ont entrepris de prédire l'avenir par le moyen de l'Aſtrologie judiciaire. Le Poëte diſtingue dans ce nombre Manto, fille de Tiréſias, qui donna ſon nom à la Ville de Mantoue, où Virgile étoit né. Nos Voyageurs paſſent dans un autre cercle. Pour mieux repréſenter la violence du feu que les Démons y entretiennent, *Dante* fait par comparaiſon une belle deſcription de l'Arſenal de Veniſe (1): *Comme on fait bouillir pendant l'hyver dans l'Arſénal de Veniſe, le goudron dont on ſe ſert pour réparer les Navires endommagés. L'un conſtruit un Vaiſſeau neuf, pour remplacer celui qui ne peut plus aller en courſe; l'autre calfate le vieux Navire qui a le plus navigué; celui-ci travaille à la proue, celui-là à la pouppe. L'un prépare les rames, l'autre les cables; celui-là arrange les petites voiles, celui-ci*

(1) *Quale nel Arzana*, &c. Enfer, *Chant* 21.

l'artimon. C'eſt ainſi que dans le Malbolge on fait bouillir la poix qui s'attache aux bords de tous côtés, non pas par la force naturelle du feu, mais par un effet de la puiſſance divine. Dix démons accompagnent *Dante;* le bruit effrayant qu'ils font déplaît beaucoup au Poëte vivant, qui prend cependant le parti de les laiſſer crier à leur aiſe (1). *A l'Égliſe*, dit-il, *on prie avec les dévots, au cabaret on chante avec les ivrognes.* Cette penſée eſt devenu un proverbe, que nous rendons ainſi en François: *Il faut heurler avec les loups.* Débarraſſés des diables qui les importunoient, nos voyageurs continuent leur route, en gardant un profond ſilence; l'un marche devant, & l'autre le ſuit (2), *comme deux Cordeliers qui voyagent enſemble.* Ils entrent dans le ſixième cercle, où il voyent les hypocrites. Parmi ces malheureux, le Poëte met certains Croiſés d'un

(1) *Nolla chieſa co' ſanti, e in ta verna co' ghiottoni.* Enfer, *Chant* 22.

(2) *Taciti ſoli... come i Frati minori, &c.* Enfer, *Chant* 23.

Ordre inſtitué par le Pape Urbain IV (1). *Ils faiſoient vœu d'aller combattre les infidèles ; mais ils reſtoient tranquilement dans leurs maiſons pour y faire bonne chère, & pour coucher avec leurs femmes.* Cet Ordre les diſpenſoit de toute charge publique : le Pape les avoit inſtitués ſous le nom de Religieux de Sainte-Marie ; mais le peuple les appelloit par dériſion (2) *les frères joyeux*, ou, ſelon l'expreſſion d'un ancien Traducteur, *les frères Roger Bon-tems.*

Dante ſe trouve fatigué & perd courage. Virgile lui reproche ſa lâcheté, & ranime ſes forces par cette belle ſentence (3) : *On n'acquiert point de réputation en reſtant couché mollement ſur la plume & le duvet.* Le ſeptième Chant contient ceux qui ont commis des vols ; ils ſont déchirés par des ſerpens, & leurs entrailles renaiſſent ſans ceſſe

(1) Enfer, *Chant* 23.

(2) *Frati godenti.* Enfer, *Chant* 23.

(3) .... *Soggendo in piuma, infama non ſi vien, ne ſotto coltre.* Enfer, *Chant* 24.

pour être dévorées de nouveau. L'Auteur de la *Divine Comédie* les compare au Phénix (1) : *Ainſi les Philoſophes nous aſſurent que le Phénix meurt après avoir vécu environ cinq cens ans, & qu'il renaît auſſi-tôt. Il ne mange ni herbe, ni graine pendant ſa vie ; mais il ſe nourrit d'encens & d'amome, & ſe forme un bucher de myrrhe.* Dans le cercle des voleurs, on trouve Vanni Fucci de Piſtoie, qui avoit volé les vaſes ſacrés & les principaux ornemens de ſon Égliſe. Des perſonnes innocentes furent condamnées au dernier ſupplice pour ce vol, dont on ignora d'abord les véritables auteurs. Vanni Fucci s'étoit diſtingué par ſa bravoure dans la guerre des Guelfes & des Gibelins. Il avoit cultivé en même-tems la Poéſie Italienne ; mais avec peu de ſuccès. *Dante* ſe ſent humilié de trouver cinq de ſes concitoyens parmi les voleurs. Le vingt-cinquième Chant, où une partie des Ombres eſt métamorphoſée en ſerpens, paroît aux Commentateurs

(1) *Coſi per li gran ſavi, &c.* Enfer, *Chant* 24.

difficile à comprendre. Les voleurs ſont ſuivis des fourbes, tels que Diomède & Ulyſſe, qui enlevèrent par ſupercherie le Palladium de Troye. Le Père d'Aquin trouve que *Dante* a commis ici une contradiction. Virgile défend à ſon diſciple de s'entretenir avec les anciens Héros de la Grèce, qui n'entendent pas les Langues modernes, & le Poëte Italien renvoye Ulyſſe, en lui diſant en Lombard: *Va-t-en, je ne t'écoute plus.* » (1) Cela me ſemble bien dur », ajoûte le Père d'Aquin. Le plus remarquable des fourbes cités dans la *Divine Comédie*, eſt le Comte Guidon de Monfeltri, qui quita l'état Militaire, pour entrer dans l'Ordre de Saint-François. Voltaire parodiant ce morceau du Poëme de *Dante*, fait parler ainſi le perſonnage dont il s'agit (2):

« Je m'appellois le Comte de Guidon;
» Je fus ſur terre, & ſoldat & poltron.

(1) *Iſſa t'en va, più non t'aizzo.* Enfer, *Chant.* 27.

(2) Enfer, *Chant.* 27.

» Puis m'enrôlai ſous Saint-François d'Aſſiſe,
» Afin qu'un jour le bout de ſon cordon
» Me donnât place en la céleſte Egliſe ;
» Et j'y ſerois ſans ce Pape *félon*,
» Qui m'ordonna de ſervir ſa feintiſe,
» Et me vendit aux griffes du démon.
» Voici le fait : Quand j'étois ſur la terre,
» Vers Rimini je fis long-tems la guerre,
» Moins, je l'avoue, en Héros qu'en fripon.
» L'art de fourber me fit un grand renom.
» Mais quand mon chef eut porté poil griſon,
» Tems de retraite où convient la ſageſſe.
» Le repentir vint ronger ma vieilleſſe,
» Et j'eus recours à la confeſſion.
» O repentir tardif & peu durable!
» Le bon Saint-Père en ce tems guerroyoit,
» Non le Soudan, non le Turc intraitable ;
» Mais les Chrétiéns qu'en vrai Turc il pillait.
» Or ſans reſpect pour thiare & tonſure,
» Pour Saint-François, ſon froc & ſa ceinture ;
» Frère, dit il, il me convient d'avoir
» Inceſſamment Préneſte en mon pouvoir.
» Conſeille-moi, cherche ſous ton capuce
» Quelque beau tour, quelque gentille aſtuce
» Pour ajoûter en bref à mes Etats,
» Ce qui me tente, & ne m'appartient pas.
» J'ai les deux clefs du Ciel en ma puiſſance ;
» De Céleſtin la dévote imprudence
» S'en ſervait mal, & moi je ſais ouvrir

» Et refermer le Ciel à mon plaiſir.
» Si tu me ſers, ce Ciel eſt ton partage.
» Je le ſervis, & trop bien, dont j'enrage.
» Il eut Préneſte, & la mort me ſaiſit.
» Lors devers moi Saint-François deſcendit,
» Comptant au Ciel amener ma bonne âme ;
» Mais Belzébut vint en poſte & lui dit :
» Monſieur d'Aſſiſe, arrêtez, je reclame
» Ce Conſeiller du Saint-Père, il eſt mien ;
» Bon Saint-François, que chacun ait le ſien.
» Lors tout penaut le bon-homme d'Aſſiſe
» M'abandonnoit au grand diable d'Enfer.
» Je lui criai : Monſieur de Lucifer,
» Je ſuis un Saint, voyez ma robe griſe ;
» Je ſuis abſous par le Chef de l'Egliſe.
» J'aurai toujours, répondit le démon,
» Un grand reſpect pour l'abſolution.
» On eſt lavé de ſes vieilles ſottiſes,
» Pourvu qu'après autres ne ſoient commiſes.
» J'ai fait ſouvent cette diſtinction
» A tes pareils, & grace à l'Italie,
» Le diable fait de la Théologie.
» Il dit, & rit » ; je ne repliquai rien
A Belzébut, il raiſonnoit trop bien.
Lors il m'empoigne, & d'un bras roide & ferme,
Il appliqua ſur ma triſte épiderme
Vingt coups de fouet, dont bien fort il me cuit :
Que Dieu le rende à Boniface huit!

Le Comte de Guidon qui avoit renoncé à

l'habillement Militaire, pour endoſſer la robe de Religieux, ne fut pas alors le ſeul modèle d'inconſtance. Il eſt encore queſtion dans le même Chant d'un Prince Toſcan, appellé Machinardo (1), qui paſſoit & repaſſoit ſans ceſſe du Parti des Guelfes à celui des Gibelins. Cet endroit de la *Divine Comédie* nous rappelle ce Vers de la Henriade, qui regarde le Comte de Joyeuſe:

Il prit, quitta, reprit la cuiraſſe & la hair.

On voit dans le neuvième cercle du puits infernal, Mahomet & d'autres Héréſiarques célèbres, parmi leſquels *Dante* place un Troubadour, nommé Bertrand de Born. Ce Poëte Provençal excita à la révolte le fils de Henri II, Roi d'Angleterre. Le vingt-huitième Chant où il eſt parlé des traîtres à la Patrie, confondus avec les Hérétiques qui ſe déchirent ſes entrailles (2), nous a paru

(1) *Che muta parte dalla ſtate al verno.* Enfer, *Chant* 27.

(2) On peut en juger par ces Vers que nous nous diſpenſons de traduire:

Tra le gambe pendevan, &c. Enfer, *Chant* 28.

contenir des peintures dégoutantes. Le Poëte reconnoît dans ce lieu un de ſes parens qui avoit été ſoupçonné d'Héréſie. Il entre dans le dixième cercle où les fauſſaires ſont punis; Griffolino d'Arezzo y étoit enfermé pour avoir trompé le bâtard d'un Évêque de Sienne, en promettant de lui apprendre le moyen de voler dans les airs. Ce ſecret qu'on vient de mettre en pratique depuis deux ans, fût payé fort cher & ne réuſſit pas. Cependant Griffolino fut brûlé comme Magicien. Ce qui paroît plus ſingulier, c'eſt que Minos l'a condamné, non pas pour avoir abuſé de la crédulité de ſon diſciple, mais pour s'être abuſé lui-même en exerçant l'Alchymie, dans l'eſpérance de faire de l'or (1): *Je fus*, dit cet Alchymiſte, *le vrai ſigne de la Nature. Dante* parlant en cette occaſion de la vanité des habitans de Sienne, qui ſe croyoient plus inſtruits que les autres peuples de l'Italie, dit à Virgile (2): *Vit-on jamais un*

(1) *I fui di natura buona ſimia.* Enfer, *Chant* 29.
(2) *Or ſu giammai, &c.* Enfer: *Chant* 19.

peuple auſſi vain que celui de Sienne ? Sa vanité ſurpaſſe celle de la Nation Françoiſe. Le Poëte Toſcan n'épargne perſonne dans ſa *Divine Comédie*, ni ſes compatriotes, ni les étrangers; ſon ſtyle en paroit plus piquant. Il voit dans le dixième cercle la femme de Putifar, qui tenta de ſéduire le chaſte Joſeph; les adultères & les inceſtueux y ſont confondus avec les faux-monnoyeurs & les fauſſaires de toute eſpèce. Du nombre de ces derniers, eſt Schicchi (1): qui avoit l'art d'imiter parfaitement le geſte & la voix de ceux qu'il vouloit repréſenter. Cet intriguant employa ſon talent en faveur d'un Donati, qui anroit été privé de la ſucceſſion d'un de ſes parens, ſi Schicchi n'avoit pas dicté un faux teſtament, par lequel Donati étoit déclaré Légataire univerſel. Le fauſſaire ſe mit dans le lit du parent mort, que l'on garda comme vivant pendant quelques jours, & fit écrire un teſtament, que le Notaire trompé atteſta avoir été dicté par le véritable parent.

(1) Enfer, *Chant* 30.

Il eſt facile de reconnoître ici que Regnard a tiré de la *Divine Comédie* le ſujet de ſon *Légataire univerſel*, Comédie agréable, dont on loue le ſtyle; mais dont on déſapprouve le fond, comme étant préjudiciable aux mœurs.

En ſortant du puits infernal, *Dante* apperçoit des Géants, qu'il prend pour de groſſes tours; un de ces Géants fait un bruit épouvantable, en donnant du cor, & s'écrie (1):

Raſol mai amech ſabi almi.

On reproche au Poëte dont nous analyſons l'Ouvrage, d'avoir ſouvent employé des mots barbares & des expreſſions inintelligibles. Les Commentateurs qui ont le plus de ſagacité, ne peuvent pas raiſonnablement ſe flatter d'avoir compris le Vers qu'on vient de lire. Mais *Dante* nous paroît du moins excuſable en cette occaſion, puiſqu'il commence par nous avertir qu'en faiſant

(1) Enfer, *Chant* 31.

parler ainſi Nemrod, il a eu deſſein de repréſenter par l'obſcurité de ſon langage, la confuſion des Langues au tems de la Tour de Babel (1). *Nemrod*, dit-il, *parle un langage dont perſonne ne ſe ſert dans le monde entier.* Voila donc le Poëte juſtifié par ſa propre réflexion. Pourquoi chercher du ſens où il n'a pas eu deſſein d'en mettre. Nos Voyageurs s'éloignent des Géants, & paſſent ſur le bord d'un Lac glacé. Pour exprimer combien eſt affreux ce ſéjour, où la glace ne diſparoît jamais, *Dante* employe cette comparaiſon (2): *Pendant l'hyver, le Danube en Autriche, & le Tanaïs ſous un Ciel rigoureux, ne couvrent pas leur lit de voiles auſſi épais. Si les montagnes de Tabernich & de Piétrapana s'étoient ébranlées ſur cette glace éternelle, elles n'auroient pu la fondre & la faire craquer ſur les bords.* Les

(1) *Pure in linguagio nel mondo non s'uſa.* Enfer, *Chant* 32.

(2) *Non fece al corſo*, &c. Enfer, *Chant* 32.

Commentateurs ont trouvé dans ce paſſage de la *Divine Comédie*, les Vers de *Dante* ſi barbares & ſi obſcurs, que pluſieurs d'entr'eux ſe ſont diſpenſés de les traduire. Nous avons eu la même retenue, & la Traduction de M. Moutonnet de Clairfons nous ſert ici fort heureuſement.

Une trahiſon du Comte Ugolin, Gouverneur de la Ville de Piſe, dont il voulut uſurper la Souveraineté, fournit à la fin du Poëme de l'*Enfer*, le morceau le plus intéreſſant de la *Divine Comédie*. Pour mieux le faire connoître, nous allons le rapporter traduit fidèlement par Watelet (1).

« Ugolin ſoulève ſa tête, & ſe détache de » ſon horrible proie. Il eſſuye ſes lèvres en- » ſanglantées, avec les cheveux de ce crâne » qu'il avoit à demi rongé, puis il me parle en ces mots :

» Veux-tu donc que je renouvelle ma » douleur & mon déſeſpoir ? Je les ſens » renaître à la ſeule penſée du récit que tu

(1) *La bocca ſollevò, &c.* Enfer, *Chant* 33.

me

» me demandes. N'importe, je conſens à » gémir de nouveau, pourvu que mes pa- » roles deviennent des ſemences d'horreur, » & qu'elles couvrent d'opprobre à jamais » le perfide que je dévore. Je ne ſais qui tu » es, ni par quelle voye tu as pu pénétrer » ici bas; mais à ton langage je te crois » Florentin. Le nom de Comte Ugolin ne » t'eſt pas inconnu; je ſuis ce malheureux, » & voila l'Archevêque Roger. Il me reſte » à t'apprendre pourquoi je le tourmente » ainſi. Je lui donnai ma confiance, & vic- » time de ſa méchanceté j'en fus trahi. Je » mourus, tu le ſais, ſans doute; mais ce » que tu ne ſais pas, c'eſt combien ma mort » fut cruelle; tu l'apprendras, & tu frémiras » de ſon crime.

» Une étroite ouverture éclairoit le ca- » chot, qui a retenu depuis ma mort le nom » de *cachot de la faim*, & dans lequel on » aura ſans-doute fait périr d'autres malheu- » heureux. Pluſieurs lunes m'avoient éclairé » déja, lorſque je fis un ſonge affreux, qui » ſembla déchirer à mes yeux le voile de

» l'avenir.... Je m'éveillai, le jour ne par-
» roiſſoit point encore; j'entends autour de
» moi mes enfans qui pleuroient en dormant,
» & qui demandoient du pain. Ah! que tu
» es cruel ſi tu ne frémis pas du preſſenti-
» ment dont je fus frappé! Qui pourra ja-
» mais t'attendrir ſi tu m'entends ſans verſer
» des larmes? Nous nous étions tous éveil-
» lés, l'heure où l'on devoit nous donner
» à manger s'approchoit. Les ſonges qui
» m'avoient agité me glaçoient de crainte....
» Dieu! j'entends murer la porte du cachot.
» Je fixe tout-à-coup mes regards ſur le vi-
» ſage de mes enfans, je ne verſois plus une
» larme, j'étois pétrifié. Pour mes fils, ils
» pleuroient, & mon petit Anſelme me dit:
» Comme vous nous regardez, mon père!
» Ah! qu'avez-vous? Je ne pleurai point
» encore; je paſſai le jour entier, je paſſai la
» nuit ſans prendre de repos. A peine les
» premiers rayons du jour ſuivant péné-
» troient dans mon cachot, que je vis tout
» à la fois ſur le viſage de mes quatre enfans
» l'image de la mort qui me menaçoit. Je

» cède à la douleur, je me mords les deux
» mains, & dans l'inſtant même mes enfans,
» qui prennent ma rage pour l'effet d'une
» faim preſſante, ſe levèrent & me dirent :
» Mon père, que ne nous manges-tu plutôt ?
» C'eſt toi qui nous a donné cette miſérable
» chair ; reprends-la. Je me fis violence alors
» pour ne pas augmenter leurs peines. Ce
» jour & le ſuivant nous reſtâmes dans un
» affreux ſilence. Ah ! terre impitoyable,
» que ne t'onvris-tu ſous nos pas ! Le qua-
» trième jour arrive enfin. Gaddi ſe jette
» étendu à mes pieds, & me dit : Mon père,
» tu ne peux donc pas me ſecourir ? Il meurt ;
» & du cinquième au ſixième jour mes trois
» autres enfans périrent l'un après l'autre
» ſous mes yeux. J'avois moi-même déja
» preſque perdu le ſentiment & la lumière ;
» je me roulai ſur leurs corps que j'embraſ-
» ſois, & trois jours après leur mort, je les
» appellois encore. La faim eut plus de
» puiſſance que la douleur, j'expirai.

» En diſant ces mots, les yeux enflammés
» de fureur, il ſe rejette ſur le crâne ſanglant,

» & il le ronge de nouveau, ſemblable à un » chien affamé qui dévore les os d'un ca- » davre ».

M. Marmontel (1) compare ce tableau à celui de la *Henriade*, qui repréſente une mére égorgeant ſon fils pour aſſouvir ſa faim. Certains critiques ſoutiennent que l'Épiſode du Comte Ugolin fait frémir ſans attendrir. Pour nons, nous éprouvons que ce recit déchire l'âme; & nous adoptons le ſentiment de ceux qui ont dit, « que ſi le reſte du » Poëme reſſembloit à ce morceau (2), ce » ſeroit un Ouvrage divin, un miracle en » Poéſie ». M. le Beau, célèbre Écrivain, en portoit ſans doute le même jugement, puiſqu'il nous a laiſſé une Traduction de ce morceau de la *Divine Comédie* en beaux Vers Latins. L'Épiſode qu'on vient de lire, eſt terminé par une imprécation contre les Pi-

(1) M. Marmontel, *Poëtique Françoiſe*, 1763, *t.* 2. *p.* 44.

(2) M. Palomba, *Lettres d'un Anglois, traduites de l'Italien*, Lettre 9. p. 296.

ſans, que les Litterateurs les plus difficiles ont toujours admirée. M. de Gaſſendi l'a rendue en Vers de la manière ſuivante; c'eſt encore le Comte Ugolin qui parle (1):

« D'UNE voix effrayante, auſſi-tôt il s'écrie :
» Piſe, funeſtes murs, lieu fatal, Peuple impie,
» Puiſent tous les humains contre toi conjurés,
» Renverſer ces remparts ſur tes corps déchirés !
» Et ſi ce n'eſt aſſez de la haine du monde,
» Que juſques dans ton ſein la mer roule ſon onde!
» Puiſſe-t-elle entraîner, par un effort nouveau,
» La Gorgone & Caprée aux bouches de l'Arno ;
» Et contraindre ce fleuve arrêté dans ſa courſe,
» A ramener ſes flots en fureur vers ſa ſource !
» Puiſſe-t-elle engloutir tes Palais renverſés,
» Et tes vils Citoyens ſous leurs toîts écraſés !
» Il falloit me punir, Piſans, ſi j'étois traître.
» Mais, cruels ! mais, mes fils, hélas ! pouvoient-ils
» l'être ?
» Ah ! ſi jeunes encor, devoient-ils partager
» Le ſupplice infernal inventé par Roger ? »

Après s'être éloigné du Comte Ugolin, *Dante* trouve ſur ſon paſſage, Alberic, Seigneur de Faenza, appellé le Frère Alberic,

(1) *Ahi Piſa*, &c. Enfer, *Chant* 33.

parce qu'il étoit entré dans l'Ordre des *Frères Joyeux*. Ce Prince barbare se brouilla avec eux ; & pour leur faire éprouver les cruels effets de son ressentiment, il les invita à un repas splendide, sous le prétexte d'une réconciliation. Ces malheureux conviés furent tous massacrés par son ordre, au moment où l'on commença à servir les fruits qui avoient été donnés pour signal. Une trahison si noire, fit naître ce proverbe Italien : (1) *Il a mangé des fruits du Frère Albéric*, pour désigner une personne assassinée par un traître. *Dante* apperçoit dans le même cercle un Génois, qui lui fournit l'occasion de faire une sortie contre les habitans de Gênes : (2) *Misérables Génois, qui prenez toutes sortes de masques, & qui êtes remplis de vices, pourquoi n'êtes-vous pas bannis du monde entier? J'ai trouvé en Enfer un de vos Concitoyens ; la Romagne n'a jamais produit d'homme aussi méchant,*

(1) *Ha avuto delle frutta di Frate Alberigo.*
(1) *Ahi Genovesi, &c.* Enfer, *Chant* 33.

En voyant cet air de méchanceté qui ne le quitte point, on diroit qu'il eſt encore ſur la terre au nombre des vivans. Les Commentateurs prétendent qu'en comparant ce Génois au Peuple de la Romagne, *Dante* a eu deſſein de rappeller cet autre proverbe Italien: (1) *Le Toſcan a le poil roux, le Lombard l'a noir, l'habitant de la Romagne eſt de tout poil.* Le trente-troiſième Chant de l'Enfer que nous venons de parcourir, eſt, ſelon Roſa Morando (2), un des plus beaux morceaux « dont la Poéſie Italienne puiſſe » ſe glorifier ». Après avoir viſité les différens cercles de l'Enfer, *Dante* voit un grouppe d'ombres enfermées dans le lac glacé, ayant à leur tête Lucifer, Prince des Démons, ce que le Poëte exprime par ces paroles tirées de l'hymne de la Paſſion: (3) *Vexilla Regis prodeunt*, c'eſt-à-dire,

(2) *Toſcano roſſo, Lombardo nero, Romagno d'ogni pelo.*

(2) *Tratti che poſſa vantare la Poeſia Italiana.* Roſa Morando, *oſſervazioni, &c.*

(3) Enfer, *Chant* 34.

les Etendards du Roi de l'Enfer paroiſſent. Il eſt dit de ce fameux Lucifer dans la *Divine Comédie* (1), que ſi avant d'avoir eu l'audace de ſe révolter contre ſon Créateur, *il fut auſſi beau qu'il eſt laid maintenant, il doit bien regretter ſon premier état.* Cet Ange rébelle a pour compagnie, Judas Iſcariote, Brutus, Caſſius, & tous ceux qui ſe ſont ſoulevés contre leurs Princes.

C'eſt ainſi que finit la première partie de la *Divine Comédie*, que le Poëte a intitulée l'*Enfer*, & qui fut preſque entièrement compoſée dans la Vallée de Langarina. Cette première partie eſt regardée comme la plus belle du Poëme entier de *Dante*. On y trouve en effet des deſcriptions plus variées, des épiſodes plus intéreſſans, & un ſtyle plus pompeux & plus énergique. Les Italiens fixent à cette époque l'origine de la Satyre en leur Langue (2), à laquelle ils donnèrent

(1) *S'ei fu ſi bel, com' egli è ora bruto, &c.* Enfer, *Chant* 34.

(2) Caſtelvetro, *Poetica, &c.* p. 132.

d'abord le nom de *Terza Rima*, ou de *Canto*, parce que *Dante* à qui ils en attribuent l'invention, avoit composé ſa *Divine Comédie* par tercets, & l'avoit diviſée par Chants. Cependant Brunetto Latini avoit mis au jour, pluſieurs années avant que le Poëme de *Dante* parût, un Ouvrage en Vers, intitulé *Pataffio*, qui étoit auſſi compoſé de tercets, & partagé en Chapitres. Mais comme la *Divine Comédie* fit d'abord oublier toutes les Poéſies Italiennes qui avoient paru juſqu'alors, les Italiens en tirèrent les deux dénominations, qu'il commencèrent à donner à leurs Satyres. Ils ſe perſuadent que les dix-neuvième, vingt-ſixième & trente-troiſième Chants de l'Enfer, ſont les plus belles Satyres qui ayent jamais été compoſées en quelque Langue que ce ſoit. « On y » trouve, dit Villani (1), la raillerie pi» quante d'Ariſtophane, le ſel d'Horace, la

(1) *Havvi il riſo mordace di Ariſtofane ; havvi il ſale d'Horazzio ; havvi lo ſtomaco e l'amarore di Perſio e di Giuvenale.* Villani, *Diſc. Poeſ. Gioc.*

» véhémence & le fiel de Perſe & de Juvé-» nal «. Comme le nom de Satyre n'étoit point encore employé dans les Langues vulgaires au tems de *Dante*, le Triſſin a eu recours aux Poëtes Provençaux, qui donnoient le nom de Sirventes à leurs pièces Satyriques, diviſées pareillement par tiercets, & il appelle *Serventeſi*, les trois Chants de l'Enfer, que nous venons de citer. Vinciguerra fut le premier, ſelon Villani (1), qui employa vers la fin du quinzième ſiècle le nom de Satyre en Langue vulgaire.

Orcagna repréſenta l'Enfer dans ſon Tableau du *Jugement dernier*, d'après les idées que la *Divine Comédie* lui fournit, & ce Tableau fut placé dans l'Égliſe de Sainte-Marie la nouvelle, à Florence, dans le ſiècle même où *Dante* venoit de mourir. Borghini repréſenta, pour la coupole du grand Dôme de cette Ville, Lucifer tel qu'il eſt dépeint dans le trente-quatrième Chant. Buffamalco, autre Peintre de Florence, vers le milieu du

(2) Villani, *Diſc. Poeſ. Gioc.*

même ſiècle, donna en ſpectacle l'*Enfer de Dante* dans des barques arrêtées ſur l'Arno. On conjecture que ce ſpectacle, ſans paroles ni muſique, a pu néanmoins donner l'idée des premières Pièces de Théâtre qu'on repréſenta dans le ſiècle ſuivant. A la fin du ſiècle où Buffamalco vivoit, un autre Peintre Florentin, appellé Sandro Boticello, « voulant, dit Florent-le-Comte (1), entrer » dans les ſpéculations de la Philoſophie, & » même graver une partie de l'Enfer, que le » Poëte *Dante* avoit décrit; il y réuſſit mal, » & loin d'être favoriſé des biens de la for- » tune, il devint pauvre ».

(2) Fl. le Comte, *Cabinet des Singularités*, *t.* 1. *p.* 100.

LE PURGATOIRE.

LA ſeconde partie de la *Divine Comédie*, eſt appellée *le Purgatoire*. *Dante* le place vers le Pôle Antarctique, ſur une montagne du Paradis terreſtre. La première perſonne qu'il y rencontre eſt Caton d'Utique, qui eſt le Podeſta ou grand Bailli de cette demeure, diviſée comme l'*Enfer* en pluſieurs cercles. Le Père Berti, Auguſtin, examinant le ſyſtême Théologique du Poëte, qui met dans la route du Paradis Caton d'Utique coupable de ſuicide, rappelle le jugement que Saint-Auguſtin a porté ſur le crime de ce fameux Romain. Ce Père de l'Égliſe (1) a trouvé de la lâcheté dans l'action de Caton, que les Hiſtoriens ont vantée comme héroïque; les partiſans de *Dante* ont cherché les moyens de le juſtifier. L'Auteur de la *Divine Comédie* ne croyoit pas, ſans doute,

(1) S. Auguſtin, *Cité de Dieu*, *l.* 19. *c.* 4.

que les excomunications lancées par les Papes, puſſent nuire dans l'autre monde, puiſqu'il a mis dans ſon Purgatoire Mainfroi, Roi de Sicile, que Clément IV fit priver des honneurs de la ſépulture. Ce Prince que les Hiſtoriens ont placé au nombre des Poëtes Italiens, prie *Dante* de détromper ſa famille, qui le croit damné, & de rétablir ſa réputation parmi les vivans. Sordel de Mantoue, célèbre Troubadour, figure auſſi dans le même lieu. On a remarqué le paſſage du Poëme, où *Dante* donne le nom du principal Dieu des Payens à Jéſus-Chriſt, dont il rappelle la Paſſion, en diſant (1): *O puiſſant Jupiter, qui avez été crucifié pour nous lorſque vous étiez ſur la terre!* Roſa Morando dit qu'il n'eſt pas rare de voir dans les Poëtes Chrétiens le nom de Jupiter donné au vrai Dieu; & Venturi lui répond plaiſamment: « Qu'on trouve des gens qui louent ces ex» preſſions là; & d'autres qui admirent ceux

(1) *O ſommo Giove, che foſti in terra per noi crucifiſſo.* Purgatoire, *Chant* 6.

» qui les louent ; tant il eſt vrai de dire, » ajoûte Venturi en imitant Boileau, que (1)

« Un ſot trouve toujours un plus ſot qui l'admire. »

Un Ange imprime ſept fois la lettre P ſur le front de *Dante*, qui eſt toujours accompagné de Virgile. A meſure qu'ils parcoureront les ſept cercles qui diviſent le Purgatoire, un de ces P ſe trouvera effacé. Par ce moyen, *Dante* ſera purifié de cercle en cercle, des fautes pour leſquelles il doit ſubir une peine temporelle, avant qu'il puiſſe entrer dans le Paradis. Les pareſſeux ſont punis dans le premier cercle. On trouve ici un portrait de la Pareſſe, que les Italiens regardent comme bien fait. Le Poëte dit que (2), *le pareſſeux tient à la pareſſe, comme un frère tient à ſa ſœur. Dante* compare la pareſſe des Iſraélites ſous Moyſe, à celle des Troyens ſous Énée.

---

(1) *A uno ſciocco concetto non è mai mancato un ammiratore più ſciocco.* Venturi, *Purg. di Dante*, *Chant* 6.

(2) *O dolce*, &c. Purgatoire, *Chant* 4.

Il paſſe en revue les Princes dont les deſcendans vivans de ſon tems, lui paroiſſent avoir dégénéré ; ce qui lui donne lieu de faire cette réflexion qui eſt juſte (1) : *Il eſt rare que la vertu des pères paſſe à leurs enfans.* Nos Voyageurs entendent chanter le *Salve Regina*, & ſont avertis que la fin du jour approche, par l'Hymne *Te lucis ante terminum.* Quelques Hiſtoriens regardent comme belle & très-poétique l'allégorie dont *Dante* s'eſt ſervi pour décrire le crépuſcule (2), *Déja l'heure étoit arrivée où ceux qui s'embarquent, commencent à ſe rappeller avec attendriſſement l'adieu qu'ils ont dit le même jour à leurs amis en les quittant, & où le voyageur ſe ſent intérieurement ému, lorſqu'il entend de loin le ſon d'une cloche, qui ſemble l'avertir d'un ton plaintif que le jour touche à ſa fin.*

Dante s'endort, & dans un ſonge ſe croit

---

(1) *Rade volte riſurge per li rami l'umana probitate*, Purgatoire, *Chant* 7.

(2) *Eragia l'hora*, Purgatoire, *Chant* 8.

enlevé par un aigle, comme Ganimède le fut par Jupiter. Il compare ſon ſommeil à celui d'Achille, tel qu'Ovide l'a décrit dans ſes Métamorphoſes, & il entend chanter le *Te Deum*. Ce rapprochement de la Fable avec les prières de l'Égliſe, paroît toujours ſingulier; auſſi M. Marmontel a dit avec raiſon (1): « Quoique le *Dante* ait voulu figu» rer par l'Hélicon, par Uranie & par le » Chœur des Muſes; ce n'eſt point dans un » ſujet comme celui du Purgatoire, qu'il eſt » décent de les invoquer ». Voltaire paroît regretter dans ſes Ouvrages que Marc Aurèle, Trajan, & quelques autres perſonnages Payens dont on loue les vertus, ne puiſſent pas être regardés comme ſauvés, ſelon le dogme de la Religion Chrétienne. Il auroit pu excepter Trajan, qui, dans la *Divine Comédie*, eſt mis en Purgatoire, ſur la parole de Saint-Jean Damaceſne. Ce Saint rapporte que Saint-Grégoire-le-Grand ne

(1) M. Marmontel, *Poetique Françoiſe*, *t.* 1, *c.* 2, *p.* 188.

put

put lire la vie de Trajan ſans être extrêmement touché de ſa vertu, & qu'il fit des prières ſi ardentes pour le ſalut de cet Empereur, qu'elles furent exaucées. Dieu fit connoître à Saint-Grégoire qu'il venoit de retirer de l'Enfer, à ſa prière, l'âme de Trajan; mais il lui défendit en même-tems de prier à l'avenir pour l'âme d'aucun Payen après ſa mort (1). *Saint-Grégoire remporta en cette occaſion une grande victoire*, dit l'Auteur de la *Divine Comédie*. Baronius & Bellarmin doutent de ce miracle (2), quoiqu'il ſoit rapporté par Saint-Jean Damaſcene; Ciaconius, ſavant Hiſtorien Eccléſiaſtique, a néanmoins tâché de le confirmer.

Dante voit dans le cercle des orgueilleux ſon biſayeul maternel, qui après plus de cinq cens ans de ſouffrances, a beaucoup de peine

---

(1) .... *Lo cui gran valore, moſſe Gregorio a la ſua gran vittoria.* Purgatoire, *Chant* 10.

(2) Baronius, *Annal. t.* 8, *anno* 604.
Bellarmin, *lib.* 2, *de Purg. c.* 8.
Ciaconius, *Hiſtoria utriuſque Dacici.*

à obtenir la liberté de paſſer dans le Paradis. Il trouve dans le même lieu Cimabué, qui peut être regardé comme le reſtaurateur de la Peinture; ce Peintre jouiſſoit d'une grande réputation, avant qu'il eut été ſurpaſſé par Giotto, ſon élève. L'onziéme Chant du Purgatoire commence par une Paraphraſe de l'Oraiſon Dominicale; le Poëte y fait l'éloge de Cavalcanti ſon ancien ami, & dit en parlant des gens d'eſprit qui ont de la vanité, que les âmes du Purgatoire chantoient Bienheureux les pauvres d'eſprit. *Beati pauperes ſpiritu.*

Nous avons aſſez fait connoître la manière dont l'Auteur de ce Poëme ſait allier la Fable avec l'Écriture-Sainte, pour qu'on ne ſoit pas ſurpris de le voir faire ici mention de Niobé, qui offenſa par ſa fierté Latone & ſes deux enfans, Apollon & Diane. On admire la manière dont le Père d'Aquin (1) a traduit ce paſſage en Vers Latins. Oreſte attend dans le même cercle la récompenſe

(1) *Agmina*, &c. le P. d'Aquin, *Purgatoire de Dante, Chant* 12.

de ſa vertu, qui conſiſte en ce qu'il a été ſenſible à l'amitié. Venturi eſt révolté qu'Oreſte, qui eſt principalement connu par ſon parricide commis envers ſa mère Clytemneſtre, ſoit deſtiné pour entrer dans le Paradis, tandis que les Poëtes payens n'ont pas daigné lui accorder une place dans les Champs Éliſées. *Dante* parle ici d'une Dame de Sienne, qui fut exilée de ſa ville; cet exil lui inſpira une haine ſi forte contre ſa patrie, qu'étant un jour témoin d'une déroute de ſes concitoyens, qui arriva près du lieu où elle s'étoit retirée, elle leva les mains vers le ciel, & s'écria avec un tranſport de joie incroyable (1): *Mon Dieu, faites-moi à préſent tout le mal que vous pourrez, je mourrai toujours contente.* Cette imprécation prouve qu'il n'y a rien d'outré dans celle que Corneille a miſe dans la bouche de Camille (2), contre la ville de Rome. Les

(1) *Fammi ora Iddio il peggio che puoi, &c.* Purgatoire, *Chant* 13.

(2) Corneille, *Tragédie d'Horace.*

Lecteurs qui déſireront connoître ce que les Italiens appellent *concetti*, en trouveront un exemple dans ce Vers du Purgatoire :

Savia non fui, avvegna que ſapia.

Le jeu de mots conſiſte dans la conſonance du mot *ſavia* avec celui de *ſapia* : miſérable *concettino*, indigne d'un Poëte tel que *Dante* ! s'écrie Venturi.

Du cercle de l'Orgueil, Virgile & ſon diſciple paſſent dans celui de l'Envie. Le quatorzième Chant, où le Poëte parle des envieux, eſt remarquable par le portrait qu'il fait des habitans de Piſe ; il leur reproche d'avoir (1) *les ruſes du renard, & d'être le peuple le plus trompeur dans le commerce.* Il paroît que *Dante* haiſſoit plus les Piſans que les autres peuples de l'Italie. Il termine le Chant dont nous parlons par cette penſée (2) : *Le Ciel vous appelle, & tourne pour vous montrer ſes beautés éternelles.* Pé-

(1) *Trova le Volpi ſi piene di froda.*

(2) *Chiamavi il Cielo, &c.* Purgatoire, *Chant* 14.

trarque a ſupérieurement imité cette penſée, en diſant (1) : « Porte tes regards vers le » Ciel qui tourne autour de toi, & élève » juſques là l'eſpérance de ton bonheur ». Un Ange ſe préſente, & la lumière qui l'environne rejaillit tout-à-coup ſur *Dante*, qui dit (2) :

« Comme lorſqu'on voit à l'oppoſite part,
» Le rayon du miroir, ou de l'eau ſe répandre,
» Réfléchiſſant en haut quand on l'a vu deſcendre ».

Nous employons ici l'ancienne Traduction de Granger, pour rendre cette comparaiſon, qui a toujours paru belle & bien exprimée. Le quinzième Chant du Purgatoire contient pluſieurs penſées, que les Commentateurs admirent, principalement celle-ci (3) : *Plus on trouve dans le Ciel de motifs*

(1) *Or ti ſolleva a più beata ſpeme mirando il Ciel che ti ſi volve intorno.* Pétrarque.

(2) *Come quando l'acqua, &c.* Purgatoire, *Chant* 15.

(3) *Più v'è da ben amare, e più vi s'ama*, Purgatoire, *Chant* 15.

pour bien aimer, plus on y aime. Le Poëte s'élève enſuite contre les Papes qui ont été jaloux du pouvoir temporel des Rois, & qui ont tenté de le réunir à leur puiſſance ſpirituelle, ce que Granger a traduit ainſi en vieux ſtyle, qui ne manque pas d'énergie (1).

« Aujourd'hui que l'Egliſe ou la Barque Romaine,
» Entend confondre en ſoi les deux Gouvernemens,
» Elle tombe en la fange & rend la charge vaine ».

Dante rappelle dans le cercle de la Colère le mouvement de fureur qui cauſa la mort du Pape Boniface VIII, & y fait chanter par les âmes qui y ſont retenues, ces paroles tirées de l'Évangile de Saint-Mathieu (2) : *Bienheureux les pacifiques.* Ce ſujet lui fournit l'occaſion de faire un aſſez beau diſcours ſur la manière dont on doit s'aimer ſoi-même par rapport à Dieu.

Le ſommeil ſaiſit *Dante*, qui voit en

(1) *E giunta*, &c. Purgatoire, *Chant* 16.
(2) *Beati pacifici*, Purgatoire, *Chant* 17.

ſonge une Syrène ; elle ſe glorifie en ſa préſence d'avoir eu aſſez de charmes *pour détourner Ulyſſe* (1) *du chemin de la vertu.* Notre Poëte ne l'écoute pas, & paſſe ſans s'arrêter dans le cercle des avares ; on y trouve le Pape Adrien IV. *Dante* loue par forme de contraſte la pauvreté de la Vierge Marie, & la met en parallele avec celle de Fabricius, Conſul Romain. Il fait l'éloge de Saint-Nicolas, qui dota trois filles, que leur père preſſé par la miſere alloit proſtituer, & qui leur procura à chacune un mari, par le moyen de (2) *trois bourſes pleines d'or.* Hugues Capet ſe préſente. . . . . .

(1) *Io volſi Ulyſſe del ſuo camin vago.* Purgatoire, *Chant* 19.

(2) *Tre borſe piene d'oro.* Purgatoire, *Chant* 20.

On voit que l'Auteur de la *Divine Comédie* avoit deſſein d'humilier Charles de Valois, ſorti de la race des Capétiens, qui l'avoit banni de Florence, & qu'il vouloit éviter en même-tems de ternir la gloire de Hugues Capet, regardé perſonnellement comme un Prince digne d'être favoriſé du Ciel. Tel eſt le ſentiment de Bullart, cité par Bayle, des Auteurs du *Nouveau Dictionnaire Hiſtorique*

des hommes illuſtres, & de quelques autres Hiſtoriens.

Stace, qui ſe trouve placé dans le Purgatoire ſans ſavoir pourquoi, dit en voyant le conducteur de *Dante*, qu'il conſentiroit avec joie à reſter un an de plus dans ce lieu de ſouffrances, ſous la condition d'avoir joui du plaiſir (1) *de vivre un an avec Virgile.* Roſa Morando regarde cette penſée comme un hyperbole, & approuve néanmoins *Dante* de l'avoir miſe dans la bouche de Stace. Volpi ſoutient que le Poëte Italien altère l'Hiſtoire, en feignant que Stace, par la lecture du quatrième Livre de l'*Énéide*, ſentit naître le déſir de ſe faire Chrétien, & qu'il exécuta ſecrètement ce projet, dans la crainte d'être perſécuté par les Princes qui tyranniſoient l'Égliſe. Stace explique comment les gourmands prennent la figure des perſonnes maigres dans le Purgatoire; il ſe ſert de l'expreſſion des Anatomiſtes, qui diſent: que ſur le viſage de l'homme, les

(1) *E per eſſer vivuto, &c.* Purgatoire, *Chant* 21.

oreilles, les yeux & le nez repréſentent la lettre M, & que cette lettre paroît plus viſible ſur la face des perſonnes maigres. Granger rend ainſi ce paſſage ſingulier de la *Divine Comédie* (1):

« Le rond des yeux ſembloit un anneau d'or ſans pierre ;
» Et bien auroit connu l'M que certainement,
» Un homme lit au front des hommes ſans qu'il » erre ».

Le père d'Aquin a trouvé cette comparaiſon de la lettre M ſi mauvaiſe qu'il n'a pas daigné traduire le texte en cet endroit; il eſt certain que *Dante* pouvoit faire parler Stace d'une manière plus noble & plus intéreſſante. Le cercle des gourmands renferme le Pape Martin V (2), *qui mangeoit avec volupté d'excellentes anguilles de Bolſene, cuites dans du vin doux.* Ce Pape a pour ſociété un Poëte Italien, appellé Buona Giunta, qui élève *Dante* au-deſſus des Poëtes

(1) *Parean l'occhiaje, &c.* Purgatoire, *Chant* 23.
(2) Purgatoire, *Chant* 24.

de ſa Nation. Les habitans du Val d'Arno ſont comparés aux compagnons d'Ulyſſe, qui furent changés en pourceaux par Circé. On n'eſt pas ſurpris qu'Eve, qui n'a pu réſiſter au plaiſir de manger du fruit défendu, ne ſoit pas oubliée dans le cercle de la gourmandiſe; mais on ne s'attend pas à trouver dans le Purgatoire Manto, fille du Devin Tirésias, que *Dante* nous a déja fait voir dans ſon Enfer; c'eſt une contradiction qui a été remarqué par quelques Commentateurs.

Les Voyageurs paſſent du cercle de la gourmandiſe à celui de la luxure, où l'on célèbre la pureté de la Vierge Marie, en chantant ces paroles, tirées de l'Évangile de Saint-Luc: *Virum non cognoſco*, qui ſignifient: *Je ne connois point d'homme.* Pour rendre ces louanges plus ſaillantes, le Poëte rappelle la chaſteté (1) de Diane. Il paroît étonné de trouver parmi les luxurieux Guinicelli, qui avoit introduit la morale dans la

(1) *Al boſco corſe Diana*, Purgatoire, *Chant* 25.

Poéſie Italienne, & il commence à croire que les actions des Poëtes ne s'accordent pas toujours avec la bonne morale qu'ils publient. Guinicelli eſt placé dans le Purgatoire avec Arnaud Daniel, Troubadour du douzième ſiècle, qui eſt loué ici de la manière la plus forte, en lui faiſant tenir néanmoins un langage barbare, mêlé de Catalan & de Provençal. Le tems que Stace devoit paſſer dans ce lieu de ſouffrances, ſe trouve accompli, & il entre dans le Paradis. *Dante* déſire fort de le ſuivre; mais il eſt obligé de ſe purifier auparavant par le moyen du feu. Virgile à qui la porte du Paradis eſt interdite, dit un éternel adieu à ſon diſciple, & retourne aux Limbes.

Après la cérémonie de la purification, *Dante* eſt introduit dans le Paradis terreſtre (1), *qui fut la demeure du premier homme tant qu'il conſerva ſon innocence*; cet heureux tems eſt l'âge d'or, ſi ſouvent chanté par les Poëtes. La première perſonne que *Dante*

(1) *Qui fu innocente, &c.* Purgatoire, *Chant* 28

rencontre dans le Paradis terreſtre, eſt la Reine Matilde, à qui il fait un compliment, en comparant ſa beauté à celle de Proſerpine, au moment où elle charma Pluton, en cueillant des fleurs dans la prairie d'Enna. Le vingt-huitième Chant où le Poëte fait cette comparaiſon, imitée des Métamorphoſes d'Ovide, & qui paroît ici fort ſingulière, eſt néanmoins un des plus agréables du Purgatoire. L'Évangéliſte Saint-Luc ſe préſente; comme il exerça la médecine, *Dante* lui donne le titre d'élève de ce (1) *merveilleux Hyppocrate, dont la nature a fait préſent aux hommes, parce qu'elle les chérit plus que les autres animaux.* C'eſt ſans doute par alluſion aux rares guériſons que font les Médecins, que l'Auteur de la *Divine Comédie*, fait chanter ici le pſeaume *Beati quorum remiſſæ ſunt, &c.* Béatrix ſe préſente voilée; mais *Dante* qui la reconnoît par l'impreſſion qu'elle fait encore ſur ſon âme, s'écrie avec

(1) *Sommo Ipocrate che natura, &c.* Purgatoire, *Chant* 29.

transport (1) : *Je sens que mes premiers feux se rallument.* Béatrix reproche à son amant d'avoir tardé trop long-tems à venir la voir dans son heureux séjour, & de lui avoir fait plusieurs infidélités. *Dante* reconnoît sa faute, & aussi-tôt son amante devient sa conductrice à la place de Virgile, & pour lui faire voir toutes les demeures célestes, lui propose de commencer par une confession générale de ses péchés. Salvini dit que *Dante* a écrit en habile Théologien, « & que sa » Béatrix lui avoit (2) donné des aîles pour » s'élever aux connoissances les plus su- » blimes ». Après sa confession générale, le Poëte s'endort au son d'une musique mélodieuse (3), « comme Argus s'endormit au » son de la lyre de Mercure, & à son réveil » il tombe en extase, comme les Apôtres

(1) *Conosco i segni de l'antica fiamma*, Purgatoire, *Chant* 30.

(2) *La Beatrice sua gli avea dat' ale, &c.* Salvini, *sopra Redi.*

(3) Purgatoire, *Chant* 32.

» qui virent la transfiguration de Jéſus-» Chriſt ». Quelle bizarrerie de mettre enſemble Mercure & les Apôtres! Le Poëte trouve encore l'occaſion de cenſurer la conduite du Pape, qu'il compare (1) *à une proſtituée*. Béatrix paroît prédire ici les abus qui régnoient alors dans l'Egliſe; elle avoue que ſon diſcours (2) *a l'obſcurité des oracles de Thémis, & des énigmes du Sphinx*; & elle ajoûte, qu'elle le fait dans le deſſein d'exercer l'eſprit de ceux qui voudront comprendre tout ce qu'elle a dit. Un Commentateur de *Dante*, convient avec Béatrix que ce paſſage du Poëme pourroit être plus clair & plus intelligible.

La ſeconde partie de la *Divine Comédie* que nous avons parcourue, eſt compoſée de trente-trois Chants. Elle fut dédiée en 1307 à Marveil Maleſpina, dont l'Auteur rappelle le nom. Quelques Écrivains ont avancé que les Vers du *Purgatoire* ſont plus doux & plus

(2) *A la Putana*, Purgatoire, *Chant* 32.

(3) *Qual Temi e Sfinge*, Purgatoire, *Chant* 33.

coulans que ceux de l'*Enfer*. Les critiques mal disposés, ont décidé qu'on n'y trouve pas un seul morceau digne d'être lu. Tel est le sort de la *Divine Comédie*, qui dans toutes ses parties a été louée ou blâmée avec excès. On lit dans certains Écrivains, que la Ville de Pise établit, à l'imitation de celle de Florence, une Chaire de Professeur, pour donner des leçons publiques sur le Poëme de *Dante* (1), & que Bartolo da Buti commença en 1385, à expliquer le *Purgatoire*. Comme *Dante* fait voyager les âmes destinées à une félicité éternelle, les unes du Purgatoire au Paradis terrestre, & les autres du Paradis terrestre à l'Empirée, ou Paradis proprement dit, son Ouvrage fit naître au Père Sardi, Dominicain, le désir de composer un Poëme dans le même genre, qu'il intitula : *Anima peregrina*, c'est-à-dire, l'*Ame pellerine*; cet Ouvrage fut présenté en 1515, au Pape Léon X, qui l'accueillit favorablement.

(1) Memorie, *&c. p.* 58.

LE

LE PARADIS.

GRAVINA (1) dit que *Dante* traverſa l'Enfer & enſuite le Purgatoire, afin de connoître les vices dont il devoit être purifié, avant de parvenir au ſéjour de la béatitude. Le Poëte commence par citer S. Paul, (2), en diſant: *qu'il a vu des choſes qu'il ne lui eſt pas permis de publier.* Enſuite il invoque Apollon pour décrire le Paradis; cette invocation eſt ſuivie d'une belle peinture du Tems (3): *Le flambeau du monde ſe lève chaque jour ſous différens points de l'horiſon, pour répandre ſa lumière. Mais l'endroit le plus favorable d'où il commence à paroître, eſt celui où il forme trois croix, en coupant quatre cercles de la ſphère céleſte. Cet heureux*

(1) Gravina, *Ragione Poet.*

(2) S. Paul, 2. *Corinth.* c. 12, v. 4.
E vidi coſe che ridire, &c. Paradis, *Chant* 1.

(3) *Surge a mortali, &c.* Paradis, *Chant* 1.

tems eſt celui où la chaleur du ſoleil devient tempérée & vivifiante. Dans l'hémiſphère où j'étois, il formoit le matin (1), *& en même-tems le ſoir de l'autre hémiſphère dont il s'éloignoit.* Ce Chant du *Paradis*, où le Poëte rappelle la découverte du Pôle Antarctique, a donné lieu à Voltaire de faire la réflexion ſuivante (2) : « Il y a une prophé-» tie dans le *Dante* plus clairement exprimée » (*que celle de Sénèque ſur l'Amérique ;*) » c'eſt touchant les étoiles du Pôle Antarc-» tique. Il ſuffit de ces deux exemples pour » prouver que les Poëtes méritent en effet le

---

(1) *Dante* rappelle ici le tems de l'équinoxe du Printems, qui commmence lorſque le ſoleil entre dans le ſigne du Bélier, en quittant le tropique du Capricorne. C'eſt alors que l'Ecliptique coupe l'Equateur, & que les jours ſont égaux ſur les deux hémiſphères, qui ne diffèrent qu'en ce que l'un a 12 heures de jour, pendant que l'autre a 12 heures de nuit. Les trois autres cercles qui ſont auſſi coupés par l'Ecliptique, ſont, l'Horiſon, le Zodiaque, & le colure des Equinoxes.

(2) Voltaire, *Commentaire ſur la Medée de Corneille.*

» nom de Vates ». L'auteur de la *Divine Comédie* a placé les Saints dans les planètes ; ſuivant le ſyſtême des Platoniciens, qui peuploient les étoiles d'âmes ſorties des corps de leurs Héros, pour en former leurs Divinités du ſecond ordre. La première planète eſt la Lune ; elle eſt habitée par les femmes qui avoient fait le vœu de chaſteté (1), & *qui y ont manqué*. Ces âmes ont à leur tête Sainte-Claire, ſœur de S. François d'Aſſiſe. *Dante* conſeille aux filles qui ſe ſentent preſſées de déſirs amoureux, de conſerver leur virginité avec autant de courage & de conſtance, qu'en firent paroître (2) *Mutius Scévola*, célèbre Romain, qui tint volontairement ſa main ſur des charbons ardens, pour faire voir au Roi Porſenna qu'il ne craignoit point les ſupplices dont on le menaçoit, & *Saint-Laurent*, qui pour l'honneur

(1) *Qui rilegate per manco di voto, &c.* Paradis, *Chant* 3.

(2) *Come tene Lorenzo in ſu la grada, &c. e fece Mutio a la ſua man ſevero*, Paradis, *Chant* 4.

de la Religion, ſouffrit avec joie le martyre, lorſqu'il fut brûlé ſur un gril en 259, ſous le Pontificat de Sixte II.

Mercure eſt la ſeconde planète, deſtinée à ceux qui ſe ſont occupés de travaux utiles au genre-humain. L'Empereur *Juſtinien* (1) y eſt placé, pour avoir fait recueillir les loix Romaines. Ce Prince s'entretient avec *Dante* ſur l'établiſſement du Chriſtianiſme ſous Conſtantin le Grand, & pourſuit ſon récit juſqu'à la guerre des Guelfes & des Gibelins, qui a obligé les François de paſſer en Italie (2). *Quels hommes que ces François*, s'écrie Juſtinien! *ils ſont la cauſe de tous vos maux.* On trouve dans la même planète, Romieu, excellent Miniſtre d'État, que le Comte de Provence renvoya ſur un faux rapport de ſes courtiſans (3): *Mais les Provençaux qui dépoſèrent contre lui, ne*

(1) *Son Giuſtiniano, &c.* Paradis, *Chant* 6.

(2) *Che ſon cagion de' tutti voſtri mali*, Paradis, *Chant* 6.

(3) *Mai Provenzali, &c.* Paradis, *Chant* 6.

rivent pas toujours. C'eſt prendre un mauvais parti que de faire tourner à ſa propre honte le bien que les autres font. La troiſième planète eſt Vénus, dans laquelle un Roi de Hongrie ſe promène. Ce Prince eſt un fils de Charles le Boiteux, Roi de la Pouille, qui mourut dans ſa jeuneſſe. Il fut, ſelon Venturi, grand ami de *Dante*, qui en fait l'éloge de la même manière que Virgile parle du jeune Marcellus, dont les Romains eſpéroient un règne heureux. Le jeune Roi de Hongrie fait un aſſez bon diſcours ſur les déſordres occaſionnés par le genre de vie qu'on embraſſe ſouvent contre ſa vocation. Granger a rendu ce paſſage d'une manière qui paroît énergique, quoique ſon ſtyle ait vieilli (1):

Mais vous faites venir au ſacré Miniſtère
De la Religion, cil qui fut né Soldard;
L'autre vous faites Roi, plus digne de le faire
Orateur; par ainſi vos ſens ſont à l'écart.

Vénus a toujours paſſé pour une planète

(1) *Ma voi torcete, &c.* Paradis, *Chant* 8.

favorable aux amans. *Dante* y place un Évêque de Toulouſe (1) mort au commencement du treizième ſiècle. Ce Prélat, appellé Folquet de Marſeille, & qui fut du nombre des Troubadours, renonça à la galanterie, & ſe rendit redoutable par ſa ſévérité contre les hérétiques de ſon diocèſe. *Dante* parlant de Gênes, dont ce Troubadour étoit originaire (2), décrit agréablement l'heureuſe ſituation de cette Ville. Le neuvième Chant du Paradis, conſacré à la louange de ceux qui ont du penchant à l'amour, finit par une remarque, que le Poëte fait ſur l'heureux changement que l'Égliſe éprouva par la mort de Boniface VIII. Venturi prétend prouver par ce paſſage, que *Dante* étoit un faux Prophète, par la raiſon, dit ce Commentateur, que les Papes qui ſuccédèrent à Boniface VIII, ne furent pas meilleurs que ce ſouverain Pontiſe.

De la planète de Vénus, on paſſe dans

---

(2) Paradis, *Chant* 9.

(3) *La maggior Valle*, &c. Paradis, *Chant* 9.

celle du Soleil, où le Poëte voit une infinité d'illuſtres perſonnages, entr'autres, Saint-Thomas d'Aquin, célèbre Théologien, avec qui il s'entretient, & le ſavant le Séguier, le plus grand Logicien de ſon tems (1) *qui donnoit des leçons ſur la Dialectique à Paris dans la rue du Fouare, près de la place Maubert.* « Séguier fut perſécuté, dit Volpi » (2), parce qu'il diſoit la vérité ». *Dante* rencontre ſon triſayeul, comme Enée trouve ſon père Anchiſe dans les Champs Eliſées; mais nous remarquons qu'il s'élève entre le Poëte Italien & ſon parent, une conteſtation ſur une règle de la Grammaire, qu'on n'y voit point dans l'*Enéide.* A l'aſpect du vieillard qui lui parle en Langue Latine, *Dante* s'écrie(3): *Quoi! vous êtes mon père?* Caccia Guida, (c'eſt le nom du triſayeul,) eſt

(1) *Nel vico de li ſtrami ſillogizò*, &c. Paradis, *Chant* 10.

(2) *Perche diceva la verita*, Volpi, *Annotazioni.*

(3) *Voi ſiete il padre mio*, Paradis, *Chant* 16.

ſurpris que ſon deſcendant ſe ſerve du pluriel *vous êtes*, en parlant à lui ſeul. Il voudroit que *Dante* lui dit au ſingulier ; (1) *tu es*. Le Poëte moderne lui apprend que le mot *vous*, employé dans les Langues vulgaires, quoiqu'on parle à une ſeule perſonne, étoit en uſage dans l'ancienne Rome. Il rapporte qu'on dit à Jules Céſar, lorſqu'il fut nommé Dictateur (2), *vous, Céſar*, & non pas, *toi, Céſar*. Après cette inſtruction donnée à Caccia Guida, *Dante* entre dans la planète de Jupiter ; c'eſt la demeure des Princes qui ont aimé la juſtice, & des Papes qui n'ont pas fait un trafic honteux des choſes ſpirituelles. On y voit David, Ezéchias, Trajan & Conſtantin (3). *Qui croiroit*, dit *Dante* lui-même, *que le Troyen Riphée ſeroit le cinquième parmi les heureux habitans de ce globe errant*. Virgile appelle ce Riphée « le » ſeul homme juſte (4) qui fut parmi les

(1) *Tu ſei ;* en Latin comme en François, *tu es*.

(2) *Vos Ceſar*.

(3) *Chi crederebbe*, &c. Paradis, *Chant* 20.

(4) *Juſtiſſimus unus qui fuit in Teucris*, Enéïde, *l.* 6.

» Troyens «. Ce Troyen, ſi l'on en croit l'Auteur de la *Divine Comédie*, au lieu d'honorer Minerve, qui paſſoit pour la divinité tutelaire de ſa ville, (1) *attendoit avec ſoi le Sauveur du monde qui devoit ſouffrir la mort pour racheter le genre-humain.*

Les âmes qui habitent la planète de Saturne, ont aimé la vie retirée & contemplative; elles n'ont jamais goûté les plaiſirs du monde, comme les Papes, les Cardinaux, & les Évêques qui vivent dans les délices. Mais, hélas! (2) *tout va de mal en pis*, s'écrie *Dante*, toujours fort irrité contre Boniface VIII. Il fait prédire par Béatrix le genre de mort de ce Pape, & débite une belle maxime ſur les vengeances céleſtes, qui n'arrivent jamais que dans les tems marqués par la divine providence; (3) *L'épée d'un*

---

(1) *In ferma fede di paſſuri pridi, &c.* Paradis. *Chant* 20.

(2) *Di mal in peggio ſi tranaſa*, Paradis. *Chant* 21.

(3) *La Spada, &c.* Paradis, *Chant* 22.

Dieu vengeur ne paroît pas frapper aſſez-tôt au gré de celui qui déſire la mort, & paroît frapper trop-tôt aux yeux de celui qui la craint. Le huitième cercle eſt celui des Gémeaux, où Béatrix & les Apôtres ſont leur demeure; Saint-Jean l'Evangéliſte y brille particulièrement. Saint-Pierre déclame ici contre ſes ſucceſſeurs qui ont deshonoré ſa chaire, en devenant (1) *des loups voraces ſous l'habit de paſteur.* Les Papes qui déplaiſent le plus à *Dante*, après Boniface VIII, ſont tous deux François; l'un eſt Jean XXII, né à Cahors, & l'autre Clément V, qui étoit de Gaſcogne. Il ne ſuffit pas à l'Auteur de la *Divine Comédie* de les avoir mis dans ſon Enfer, il en rappelle le ſouvenir dans ſon Paradis, pour les repréſenter comme des tyrans (2), *qui aimoient à répandre le ſang des Italiens.* Après cette violente diatribe,

(1) *In veſta di Paſtor lupi rapaci*, Paradis, *Chant* 27.

(2) *Del ſanguine noſtro Caorzini & Guaſchi, s'apparechian di bere*, Paradis, *Chant* 27.

Dante nous annonce en beaux Vers (1), qu'il va paſſer au neuvième cercle, qui eſt l'Empirée. Quoiqu'élevé au plus haut dégré de gloire, ce Poëte ne perd point ſon penchant pour la ſatyre; il ſaiſit l'occaſion de dire que les Religieux mendians débitent de fauſſes indulgences, & payent le revenu qu'ils acquièrent par leurs quêtes & révérences monacales, qu'il appelle un fauſſe monnoye (2), ou *monnoye ſans empreinte*. Camus, Evêque de Belley, connu par ſon antipathie pour les moines, a auſſi remarqué les révérences qu'ils font, & a dit: « qu'ils » reſſemblent à des cruches d'eau, qui ſe » baiſſent pour ſe remplir ». *Dante* ſe repréſente en gros tout ce qu'il a inſéré dans ſa *Divine Comédie*, & contemple ſon Ouvrage avec admiration. Il termine ſon *Paradis*, compoſé de trente-trois Chants, en diſant: » que cette belle viſion lui plaît encore au

(1) *Si come di vupor, &c.* Paradis, *Chant* 27.

(2) *Pagando di moneta ſenſa conio*, Paradis, *Chant* 29.

» moment qu'elle diſparoît, comme la neige » qui ſe fond au ſoleil (1), *ou comme les* » *Oracles des Sibylles écrits ſur des feuilles* » *légères que le vent emportoit* ».

C'eſt ainſi que finit la *Divine Comédie*, qui fut dédiée en totalité, ſelon les uns, ou ſeulement en partie, ſelon d'autres, au grand Can de l'Eſcale en 1308. A peine cet Ouvrage eut-il paru, qu'il partagea les opinions, & fit naître entre les Littérateurs une diſpute pour ainſi dire interminable. Beni ſoutint ſans aucun ménagement que le Poëme de *Dante* étoit un ouvrage déteſtable (2), & qu'il falloit bien ſe garder de le lire. Bulgarini appuya cette opinion, & ſe mit à la tête « des dépréciateurs de la *Divine Comédie* » (3), parmi leſquels Stabila figura avec » audace ». Mazzoni devint le chef du parti

---

(1) *Coſi al vento ne ſe le folie levi. ſi perdea la Sententia di Sibilla*, Paradis, *Chant* 33.

(2) *Da abborirſi e fuggirſi a più potere.* Beni, *ſopra il Taſſo*, *p.* 55.

(3) *Ardito diſprezatore*, &c. Memorie, &c.

opposé, & eut pour principal partisan Philippe de Bergame, qui regardoit cet Ouvrage comme une entreprise (1) « presque » au-dessus des forces de l'esprit humain ». Acciaoli, cité par Ammirato (2), disoit qu'il auroit volontiers payé une grosse somme, pour avoir le plaisir de voir figurer quelqu'un de sa famille dans ce Poëme merveilleux, quand même *Dante* eût placé son parent dans l'Enfer. Zoppio rassembla tout ce qui avoit été écrit contre la *Divine Comédie*, & y répondit dans un Ouvrage qu'il intitula *Poëtique de Dante*, & qui fut imprimé en 1589. Parmi les Partisans de *Dante*, on doit compter Paul Jove, qui l'appelle (3) « le » premier des Poëtes Italiens, » non seulement par son ancienneté, mais encore par l'excellence & la fécondité de son génie. Enfin

(1) *Quasi sopra forze de l'ingegno umano*, Philippe de Berg. *Cron. l. 3, anno 1313.*

(2) Ammirato, *Rime di Benedetto dell' Uva*, Préface.

(3) *Primus Italorum Dantes*, Paul Jove *Elog.*

Gravina qui regarde *Dante* comme le créateur de la Poéſie Italienne, ajoute (1) « qu'il » s'éleva au plus haut dégré ». Pour mieux faire juger encore de l'aveugle enthouſiaſme que la *Divine Comédie* a excité en Italie, nous croyons devoir faire mention de l'Anecdote ſuivante, rapportée dans l'intéreſſant *Almanach Littéraire* de M. d'Aquin. (2). « *Un Gentilhomme Napolitain ſoutint quatre* » *duels, pour aſſurer que le Dante valoit* » *mieux que l'Arioſte. Cet enthouſiaſte de* » *Dante, étant au lit de la mort, s'écria dou-* » *loureuſement : Je n'ai pourtant lu ni l'un ni* » *l'autre* ».

Quel parti prendrons-nous ? Dirons-nous avec Guarini (3), qu'il n'y eut jamais de Poëme plus ſublime que la *Divine Comédie*, & avec Varchi (4), que *Dante* eſt préfé-

---

(1) *S'innalzò al ſommo*, Gravina, *Ragione, Poet. l.* 1.

(2) M. d'Aquin, *Almanach Litt.* 1785, *p.* 82.

(3) Guarini, *Turnetico ſavio.*

(4) Varchi, *Dialogo delle Lingue.*

rable à Homère ? Ces éloges outrés ne peuvent partir que d'Enthouſiaſtes prévenus en faveur des Poëtes de leur nation ? Admettrons-nous la comparaiſon de Beni, qui met la *Divine Comédie* en parallele avec la *Jéruſalem délivrée* du Taſſe, pour avoir un moyen de déprimer le génie de *Dante* ? Ce moyen nous paroît injuſte. On appréciera mal un Ecrivain, toutes les fois qu'on le jugera d'après des comparaiſons ſi éloignées. L'équité ne permet pas d'oppoſer à *Dante* un autre Poëte qui a vécu trois ſiècles après lui, dans un tems où la Langue Italienne avoit preſque acquis le dégré de perfection où elle eſt parvenue. Si la Tragédie du *Cid*, qui parut au milieu du dernier ſiècle, étoit repréſentée aujourd'hui pour la première fois, croit-on qu'elle donnât lieu au proverbe, *cela eſt beau comme le Cid* ? Il faut donc remonter au tems où *Dante* a vécu, conſidérer l'état dans lequel ſe trouvoit alors la Poéſie Italienne, & celle des autres peuples de l'Europe, & juger enſuite ce Poéte d'après ſes Ouvrages mêmes. On connoîtra par là le

vrai mérite de *Dante*. Quelles productions les Poëtes Italiens avoient-ils mis au jour ? Des pièces élégiaques, dans leſquelles on ne trouve que des plaintes mille fois répétées contre les rigueurs de l'amour. Les Troubadours ou Poëtes Provençaux, qui jouiſſoient de la plus grande célébrité, n'avoient compoſé que des *Tenſons* ou *Queſtions d'Amour*, ouvrages de la dernière puérilité, ou des *Sirventès*, qui étoient des ſatyres plus indécentes que ſpirituelles. Les Trouveres ſeuls avoient publié dans le Nord de la France quelques *Fabliaux*, plus agréables que les *Sirventès*. Que fait *Dante* ? Il entreprend de peindre avec toute l'énergie dont il eſt capable, les horreurs de la guerre civile qui déſole ſa patrie. Sous cet aſpect ſeulement, ſon Ouvrage regardé comme un monument Hiſtorique, auroit déja ſon utilité : « *Dante* » & Pétrarque, dit Voltaire (1), écrivirent » dans un tems où l'on n'avoit pas encore un » Ouvrage de proſe ſupportable ». L'Auteur

(1) Voltaire, *Eſſai ſur la Poéſie Epique*, c. 5.

de

de la *Divine Comédie* voulant imprimer à ſon Poëme le ſceau de l'immortalité, prit pour modéle le ſixième Livée de l'*Enéide*, qui eſt un des plus beaux Chants du Poëme Epique de Virgile. Ce choix prouve que *Dante* ne manquoit pas de goût pour bien juger les Ouvrages des autres : heureux s'il avoit ſçu imiter la préciſion de ſon modéle !

Suppoſons que la *Divine Comédie* ne ſoit compoſée que de trois Chants; celui de l'Enfer repréſentera ſeulement le Tartare, où le Poëte renfermera les principaux auteurs de la guerre des Guelfes & des Gibelins, & quelques grands perſonnages dont il veut cenſurer la conduite. Comme il ne donne à ſon Poëme que la durée de vingt-quatre heures, l'heure de midi, dont la chaleur immodérée eſt l'image des feux du Tartare, ſera le tems où il fera parcourir à ſon Héros ce lieu de ſupplices. Le ſoir étant arrivé, l'obſcurité d'une nuit, moins affreuſe que les ténèbres du Tartare, permettra de viſiter le Purgatoire. On y trouvera ceux qui ont été plus malheureux que coupables, & qui con-

ſéquemment méritent une critique moins amère. Les Ombres retenues dans ce lieu de peines, gémiront de languir dans l'obſcurité, en attendant avec une ſorte d'impatience l'inſtant où elles doivent jouir de la lumière. Ici finira le ſecond Chant. Les premiers traits de cette lumière ſi déſirée ſe feront appercevoir, & *Dante* paſſera du Purgatoire dans le Paradis terreſtre, & de-là à l'Empirée. Ainſi la plus belle aurore aura annoncé le plus beau jour. L'Auteur fera dans le troiſième Chant l'éloge des hommes vertueux morts de ſon tems. Tel eſt cependant le plan de la *Divine Comédie*, plan ſupérieurement conçu, & qu'on ne peut pas s'empêcher d'admirer, quoique l'exécution n'y réponde qu'imparfaitement. Son *Purgatoire* & ſon *Paradis*, que l'on trouve moins intéreſſans que ſon *Enfer*, plairoient à tous les Lecteurs, s'il n'avoit pas pris le parti d'y répéter ces deſcriptions fleuries & ces traits ſatyriques qu'on voit avec beaucoup de plaiſir dans la première partie de ſon Poëme, où il a épuiſé, pour ainſi dire, tout ce que ſon

imagination pouvoit lui fournir ſur un ſujet de cette nature. Il eſt facile de remarquer que ſes défauts appartiennent à ſon ſiècle. S'il eût compoſé ſon Poëme dans un tems où le bon goût eût été formé, l'homme de génie ſe feroit également montré, & les défauts de l'Ouvrage auroient diſparu. Un Anglois qui a écrit en Italien (1), repréſente la *Divine Comédie*, « ſous la forme d'un » Temple gothiqne, où l'on rencontre un » bas-relief ſublime de Michel-Ange, (*ce* » *bas-relief déſigne l'Epiſode du Comte* » *Ugolin*,) & un deſſin touchant & pa- » thétique du Guide, exécuté par Algardi. » (*Ce deſſein ſignifie les amours de Françoiſe* » *& de Paul Malateſta.*) L'un de ces mor- » ceaux a de la grace, & l'autre eſt d'une » grande beauté; mais l'ouvrage entier eſt » auſſi gothique & auſſi barbare que le ſiècle » où vivoit le Dante ». Nous répondrons à M. de Sherlock, que plus un ſiècle eſt bar-

(1) M. de Sherlock, *Configlio ad un Giovane Poeta.*

bare, plus il eſt glorieux à un Ecrivain de ce même ſiècle de mettre au jour un ouvrage, qui, avec ſes défauts, préſente des beautés dignes de plaire à la poſtérité la plus reculée. « *Dante* a ſi bien réuſſi dans le » Poëme héroïque, dit Baillet (1), qu'il eſt » encore aujourd'hui admiré des ſavans ».

On a reproché à ce Poëte un ſtyle dur & incorrect. Quand à la dureté, le Taſſe répond que, » (2) cette âprêté dans le *Dante* » a quelque choſe de pompeux & de grand ». Le reproche ſur l'incorrection de ſtyle tombe de ſoi-même, ſi l'on conſidère que l'Académie de la Cruſca prenoit dans l'origine des morceaux de la *Divine Comédie*, pour ſujet de ſes diſſertations, qu'elle les propoſoit comme des modèles de ſtyle à imiter, & qu'elle a fait imprimer environ deux ſiècles après la mort de *Dante*, ces mêmes Diſſertations, ſous le titre de *Leçons* (3) *de l'Aca-*

(1) Baillet, *Jugement des Savans*, t. 4, p. 267.

(2) *Queſta aſprezza ſente un non ſo di che magnifico e di grande*, le Taſſe.

(3) *Lezioni d'Academia Fiorentina*, in Fir. 1574.

démie de Florence. La *Divine Comédie* fut ſi eſtimée pendant le tems de ces deux ſiècles, qu'elle donna lieu à un *Dictionnaire de Rimes* (1), qui ne furent tirées que de cet ouvrage. En effet, quelle faute de langage auroit-on pu reprocher à *Dante*, qui étoit regardé comme le créateur, non-ſeulement de la Poëſie; mais encore, pour ainſi dire, de la Langue Italienne? Ubaldini a remarqué que ce Poëte eſt le premier Ecrivain de ſa Nation qui ait ſoigné l'ortographe, quoiqu'il l'ait fait d'une manière imparfaite. On ne peut donc pas ſans injuſtice reprocher à *Dante* l'incorrection de ſtyle; mais il eſt permis de trouver aujourd'hui ſon ſtyle obſcur & ſuranné. De toutes les critiques faites ſur la *Divine Comédie*, il n'en eſt point de plus ſingulière que celle du Père Hardouin, Jéſuite, qui prétend que cet ouvrage n'appartient point à *Dante*, & qu'il eſt d'un hérétique anonyme de la ſecte des

(1) *Rimario di Dante.* Ferrare, 1518; & Naples, 1602.

Wiclef, mort dans le quinzième ſiècle. On ſait que ce Jéſuite avoit pour ſyſtême de paroître douter des choſes les plus évidentes, & d'établir un pyrrhoniſme ſur les ouvrages les plus authentiques. On ne cite guères ces Ecrivains-là, que pour faire remarquer leur ſingularité.

LA CHASTETÉ DE JOSEPH,

SCENE FRANÇOISE.

Le Patriarche *Jacob* avoit un fils nommé *Joseph*, qu'il aimoit plus que ſes autres enfans, & il lui en donnoit hautement des témoignages. Cette préférence indiſpoſa les frères de *Joſeph*, & leur inſpira le déſir de le faire mourir. L'enfant chéri de *Jacob* ſe trouva un jour ſeul avec ſes frères au milieu des champs, & loin de la maiſon de leur père. Ils le prirent & le jettèrent dans une citerne ans eau, pour l'y laiſſer mourir de faim; nais par le conſeil de l'nn d'entreux, ils renoncèrent à cette cruelle réſolution en voyant aprocher quelques Marchands Madianites, qi paſſèrent par le lieu où les fils de *Jacob*

gardoient leurs troupeaux. *Joſeph* fut retiré de la citerne, & vendu à ces Marchands qui le conduiſirent en Egypte, où il paſſa en qualité d'eſclave entre les mains de Putiphar, Intendant de la maiſon du Roi. Ce jeune eſclave, qui n'étoit encore âgé que de ſeize ans, plut à ſon maître, & gàgna ſi bien ſa confiance, qu'il eut l'intendance de toute ſa maiſon. L'épouſe de Putiphar remarqua *Joſeph*, qui étoit, dit l'Ecriture-Sainte, d'une jolie figure & de bonne mine. Elle conçut pour lui la paſſion la plus violente, qu'elle oſa lui déclarer ſans aucun détour. Cet eſclave pénétré de reconnoiſſance pour Putiphar ſon bienfaiteur, & craignant d'offenſer le vrai Dieu, qu'il avoit appris à connoître par les ſalutaires inſtructions de ſon père, il eut le courage de remontrer à l'épouſe de Putiphar qu'elle s'oublioit elle-même, & qu'il étoit incapable de trahir ſon maître. Cette ſage remontrance ne ſervi qu'à irriter encore la paſſion de cette femme qui chercha toutes les occaſions de la ſatisfaire. Un jour qu'elle ſe vit ſeule avec *Joſeph*

dans ſa maiſon, elle le preſſa ſi vivement, que pour ſe tirer d'entre ſes bras, il lui abandonna ſon manteau & s'enfuit. L'amour fit place au dépit & à la haine; l'épouſe de Putiphar ne ſongea plus qu'à ſe venger. Elle appella du ſecours, accuſa *Joſeph* d'avoir voulu attenter à ſon honneur, & montra le manteau qu'elle tenoit, comme une preuve de la violence qu'il avoit voulu exercer ſur elle. Putiphar trompé par ce faux rapport, qu'il crut trop légèrement, fit arrêter ſon eſclave, & ordonna qu'il fut enfermé dans la priſon Royale, où *Joſeph* demeura pendant pluſieurs années. Voila ce que l'Ecriture nous apprend ſur les cauſes des ſouffrances & de la captivité de l'enfant le plus chéri du Patriarche *Jacob*. *Genèſe*, *Chap.* 39.

Pour mettre ce ſujet en ſcène, je feins que *Joſeph*, qui n'adore point les fauſſes Divinités de l'Egypte, va tous les jours à la même heure dans un jardin, pour y adreſſer en liberté ſa prière au Dieu de ſes pères. L'épouſe de Putiphar, qui, depuis quelque tems épie toutes les démarches du jeune eſ-

clave qu'elle aime, a remarqué le lieu qu'il fréquente le plus, & va l'y attendre dans le deſſein de l'entretenir de ſon amour ſans aucune contrainte. *Joſeph* ne tarde pas à ſe rendre à ce jardin, & c'eſt à ſon arrivée que l'action de cette *Scène Françoiſe* commence.

PERSONNAGES.

PUTIPHAR, Intendant de la Maiſon de Pharaon.

La Femme DE PUTIPHAR.

JOSEPH.

QUATRE GARDES.

UN CHŒUR.

La Scène eſt dans la Maiſon de Putiphar.

SCENE PREMIÈRE.

La Femme de PUTIPHAR.

JE t'invoque, Amour; favoriſe
Mes deſſeins amoureux!
Fais réuſſir mon entrepriſe,
Je te reconnoîtrai pour le plus grand des Dieux.

SCENE II.

La Femme de PUTIPHAR, JOSEPH.

(*Joſeph veut ſe retirer dès qu'il l'apperçoit, elle le retient.*)

La Femme de PUTIPHAR.

DANS ce riant jardin, quel charme vous attire?
Sans doute un doux penchant vous conduit en ce lieu?

JOSEPH.

J'y venois réfléchir ſur les grandeurs de
Dieu,
Et contempler en paix ſes œuvres que j'ad-
mire.

La Femme de PUTIPHAR.

Aimable Enfant, vous cherchez le bonheur;
Il faut aimer pour le connaître :
Au Dieu d'Amour ſoumettez votre cœur,
Et pour vous le bonheur va naître.

JOSEPH.

Le traître Amour enivre la raiſon,
Dès qu'on l'écoute, on n'eſt plus ſage;
Pour éviter ſon funeſte poiſon,
Ne parlons jamais ſon langage.

La femme de PUTIPHAR.

Du bienfaiſant Amour
Tout reconnoît l'Empire,
A tout ce qui reſpire
Il promet un beau jour;

Pour les cœurs trop ſévères
Il garde ſes tourmens,
Mais pour les vrais Amans
Ses chaînes ſont légères.

JOSEPH.

Dans une route affreuſe, obſcure,
Comment oſe-t-on s'engager?
Ah! ſi l'on en croit l'impoſture,
Le vice n'offre aucun danger.
L'homme puiſſant ſe livre au crime,
Qu'il cherche à faire partager
A l'homme foible qu'il opprime
En feignant de le protéger.

La Femme de PUTIPHAR.

(*Feignant de n'avoir pas compris Joſeph.*)

Heureux mortel, quelle eſt ta gloire!
Lis dans mes yeux & connois ton bonheur.
Rien ne me coûte en ta faveur,
Tu ne dois point acheter ta victoire....
D'où vient cet embarras? N'oſes-tu donc me
croire?

JOSEPH.

Quoi ! Madame, oubliez-vous
Que mon maître eſt votre époux ?

La femme de PUTIPHAR.

Ah ! que j'aime cet air timide !
Trop aimable Enfant, ne crains rien ;
L'Amour veut te ſervir de guide,
Il t'offre le ſouverain bien.

ENSEMBLE.

La Fme de PUTIPHAR.	JOSEPH.
Ne ceſſons point cet entretien,	Ceſſons ce funeſte entretien,
Songe que ton refus m'offenſe ;	Qui pour mon maître eſt une offenſe ;
Je pardonne à ton innocence,	Le Ciel connoît mon innocence ;
Et je crois, malgré l'apparence,	Mais ôter juſqu'à l'apparence
Ton cœur d'accord avec le mien.	Eſt un devoir, & c'eſt le mien.

JOSEPH.

(*A part, & cherchant le moyen de fuir.*)

Sortons.

Le femme de PUTIPHAR.

Joſeph, mon cher Joſeph, arrête,
Tourne plutôt tes pas vers moi;
Le myrthe que l'Amour t'apprête,
Viens le cueillir, je m'abandonne à toi

Joſeph abandonne ſon manteau & s'enfuit.

SCENE III.

La femme de PUTIPHAR, *ſeule.*

IL me mépriſe, il me fuit, quel outrage!
Quel parti prendre?... O Ciel! j'apperçois mon époux!
Ah! du moins cachons-lui mon trouble & mon courroux.

SCENE IV.

PUTIPHAR, SA FEMME.

PUTIPHAR, *d'un air étonné & jaloux.*

JE vous cherchois, Madame ... Eh quoi! votre viſage

Eſt enflammé! pourquoi cet air embarraſſé?
Parlez, j'en veux ſavoir la cauſe.

La femme de PUTIPHAR

(*A part.*)

A quels ſoupçons l'ingrat Joſeph m'expoſe!

PUTIPHAR.

Quel nom avez-vous prononcé?
Eh bien! Joſeph?....

La femme de PUTIPHAR.

Il ſort à l'inſtant même.
Rien ne peut égaler ſon inſolence extrême;
Il oſoit me parler d'amour;
Il oſoit plus, à peine ai-je pu m'en défendre.

PUTIPHAR.

Quelle audace!

La femme de PUTIPHAR.

Son crime a lieu de vous ſurprendre;
Vengez-moi, qu'il perde le jour.

(*Elle ſort en affectant un grand courroux*).

SCENE

SCENE V.

PUTIPHAR, *ſeul.*

De la plus noire ingratitude
L'homme paye ainſi les bienfaits!
J'ai tiré de la ſervitude
Joſeph qui ſe livre aux forfaits;
Il affectoit de la froideur
Pour tromper un maître facile:
Comment ſous un air de candeur
Peut-on cacher une âme vile?

SCENE VI.

PUTIPHAR, QUATRE GARDES.

PUTIPHAR.

Gardes, cherchez Joſeph; vîte obéiſſez-moi;
Aſſurez-vous de ſa perſonne,
Et ſans eſpoir qu'on lui pardonne,
Qu'il ſoit conduit dans la priſon du Roi.

(*Il ſort, & deux Gardes partent pour aller chercher Joſeph.*)

SCENE VII.

DEUX GARDES.

PREMIER GARDE.

QUEL eſt ſon crime ?

DEUXIEME GARDE.

Je l'ignore.

Mais ſi nous en jugeons par le ton menaçant
De ſon maître, ſans doute il n'eſt pas innocent.

PREMIER GARDE.

Pour ſa vertu chacun le chérit & l'honore;
L'homme méchant n'eſt pas ainſi chéri.

DEUXIEME GARDE

L'homme méchant ſait très-ſouvent paroître
Autre qu'il n'eſt.

PREMIER GARDE.

Joſeph étoit le favori
Ce matin encor de ſon maître.

ENSEMBLE.

Quel affreux changement!
Voila de la fortune
L'inconſtance commune ;
Tout change en un moment.

SCENE VIII.

JOSEPH, QUATRE GARDES.

(*Chœur de perſonnes qui ſuivent Joſeph par zèle ou par curioſité.*)

JOSEPH, *entre deux Gardes.*

UN GARDE.

Marchez ſans réſiſtance.

JOSEPH.

Ou prétendez-vous donc me conduire?

L'AUTRE GARDE.

En priſon.

JOSEPH, *ſoupçonnant qu'il a été fauſſement accuſé par la femme de Putiphar.*

Ah, quelle horrible trahiſon!
Dieu puiſſant, ſoutiens ma conſtance.

LE CHŒUR.

Grand Jupiter, toi qui l'as entendu,
Tu ſais quel eſt le vrai coupable.

JOSEPH.

Dieu d'Iſraël, toi qui m'as entendu,
Tu connois ſi je ſuis coupable.

ENSEMBLE.

JOSEPH.	LE CHŒUR.
Souffriras-tu que je ſois confondu,	Aux yeux de tous, fais qu'il ſoit confondu,
Que je périſſe en miſérable?	Qu'il périſſe, ce miſérable!

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit intitulé : *Tréſor de la Littérature Etrangère*, par M. *le Prevoſt d'Exmes*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 27 Décembre 1786.

BLIN-DE-SAINMORE.

Le Privilège eſt enregiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Syndicale, N°. 3066, *fol.* 955, 1783.

650294